900
Fr
843.7
Let IHom
99977

THE

ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY

Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016

0.0.C.1

L'HOMME

A PROJETS..

TOME TROISIÈME.

ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,

69 vol. in-12, avec figures.

Adelaïde de Méran, 4 vol.
Angélique et Jeanneton, 2 vol.
Barons de Felsheim (les) 4 vol.
Cent vingt jours (les) 4 vol. in-12, contenant quatre nouvelles, qui se vendent séparément : Théodore, M. de Kinglin, Métusko, Adèle et d'Abligny.
Citateur (le) 2 vol.
Enfant du Carnaval (l') 3 vol.
Famille Luceval (la) 4 vol.
Folie Espagnole (la) 4 vol.
Garçon sans Souci (le) 2 vol.
Jérôme, 4 vol.
L'Homme à projet, 4 vol.
Mélanges littéraires et critiques, 2 vol.
Mon Oncle Thomas, 4 vol.
Monsieur Botte, 4 vol.
Monsieur de Roberville, 4 vol.
Nous le sommes tous, ou l'Egoïsme, 2 vol.
Officieux (l') 2 vol.
Tableaux de Société, 4 vol.
Théâtre et Poésies, 6 vol.
Une Macédoine, 4 vol.

L'HOMME

A PROJETS,

PAR PIGAULT-LEBRUN.

16.11

Vanitas vanitatum! omnia vanitas.
ECCLES.

Vol III

TOME TROISIÈME.

99977

0 0 C 1

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n.° 51.

1819.

99977

00099977

L'HOMME A PROJETS.

CHAPITRE PREMIER.

Qui éclaircit bien des choses.

« Il y avait autrefois ici un mauvais » sujet, nommé *Vaco*, qui battait sa » mère, qui enlevait les filles, et qui » volait ses camarades. Un beau jour, » on le roua de coups et on le chassa. » Il s'enfuit vers la mer, où il trouva » la chaloupe d'un flibustier, qui re- » montait la baie pour faire de l'eau. » Vaco avait toutes les qualités qui » font un bon corsaire : il s'arrangea » avec ces messieurs. Il aida au pillage » de *Porto-Rico*, *Curaçao*, *Panama*, » *Carthagène*, sous *l'Olonois*, *Lau-* » *rent*, *David*, *Monbars*, et autres

» héros de la même espèce. Tantôt
» bien, tantôt mal, souvent battant,
» quelquefois battu, il parvint à sa
» cinquantième année. Il avait gagné
» quelque chose, et il désira revoir
» sa patrie.

» On se trouvait trop bien de ses
» services pour lui accorder cette sa-
» tisfaction; mais le vaisseau qu'il mon-
» tait, le *Jean-Bart*, battu de la tem-
» pête, vint se briser sur cette plage,
» et Vaco gagna les bois. Ses compa-
» triotes avaient oublié ses fredaines.
» Ce qu'il avait fait, ce qu'il avait vu;
» ses habitudes, nouvelles pour des sau-
» vages; les langues étrangères qu'il
» parlait, tout en lui paraissait extraor
» dinaire. Souvent l'étonnement pro-
» duit le respect: c'est ce qui arriva ici.
» Vaco trouvait fort bon qu'on le res-
» pectât, mais cela ne lui suffisait point.
» Il aimait la bonne chère, il était pa-
» resseux; et personne ne se souciait

» de partager avec lui un superflu
» qui pouvait le lendemain devenir le
» nécessaire. Quel parti prendre,
» quand on veut ne rien faire? vivre
» aux dépens d'autrui. Mais comment?
» mendier? pauvre ressource. Voler?
» cela tourne quelquefois mal. Trom-
» per les hommes? rien de sûr, de fa-
» cile, de commode comme cela; et
» c'est ce que fit Vaco.

» Il n'est pas difficile d'imaginer des
» contes, et de les faire adopter aux
» sots; mais encore faut-il un plan sui-
» vi, lié dans ses parties; il faut sur-
» tout ne pas oublier le jour ce qu'on
» a dit la veille. Il est donc nécessaire
» de bien savoir sa leçon, avant de la
» faire aux autres.

» D'après ces réflexions, Vaco cher-
» chait les endroits solitaires. Il répé-
» tait et répétait ses dogmes, car il en
» faut; et d'étonnans; c'est la rocam-
» bole de la morale. Il répétait l'ordre

» de ses cérémonies, et il en faut en-
» core : c'est par les yeux qu'on prend
» les hommes. Il chantait les mauvais
» vers français qu'il avait faits, et
» ceux qu'il faisait encore; il les ar-
» rangeait sur des airs de flibustiers,
» d'un genre inconnu ici. Il se formait
» un son de voix grave, un jeu de
» physionomie imposant et mielleux
» à la fois. Il s'accoutumait à ne pas
» rire des sottises qu'il débitait, et à
» paraître convaincu le premier.

» Il n'était plus arrêté que par quel-
» ques petites difficultés. La pre-
» mière, c'est qu'avant d'établir son
» culte, il fallait détruire celui de
» *Manco*; et les prêtres du soleil tien-
» nent à leurs intérêts, comme les
» autres. La seconde, c'est qu'il ne
» pouvait les exterminer à lui seul,
» que lui seul ne pouvait être le haut
» et le bas clergé, séduire ou persua-
» der toute une peuplade. Il fallait

» d'ailleurs donner une certaine pompe
» à ce charlatanisme nouveau. Il cher-
» cha donc à s'associer une vingtaine
» de vauriens comme lui..... — Mais,
» seigneur prêtre, vous traitez assez
» mal ce Vaco, et probablement vous
» êtes son successeur. — Je m'expli-
» que franchement avec toi, parce
» que nous faisons cause commune, et
» que ton intérêt me répond de ta dis-
» crétion. Je t'avoue que je ne vaux
» pas mieux que Vaco. Je suis orgueil-
» leux, parce que c'est d'en-haut que
» je tiens ma mission et mon pouvoir.
» Je suis ingrat, parce qu'on ne doit
» que rire de la sottise qui se laisse dé-
» pouiller. Je suis inquiet et turbu-
» lent, parce que je suis tourmenté de
» l'envie de dominer. Je suis soup-
» çonneux, défiant, cruel, parce
» que je crains qu'on ne découvre
» l'imposture. Je suis l'ennemi de la
» vérité, parce qu'elle peut anéantir

» mes prérogatives. Je suis implacable dans mes vengeances, parce » qu'il serait dangereux de pardonner » à ceux qui doutent de ma doctrine. » Je suis hypocrite, parce que je suis » trop sensé pour croire aux niaiseries » que je débite. Je suis déréglé et sans » mœurs, parce que l'oisiveté et la » mollesse m'ont corrompu. Je me » montre austère dans ma conduite, » pour en imposer à tous. Tu me verras rebelle et séditieux, parce qu'un » pouvoir qui vient du ciel ne doit » ployer sous celui de personne.

» — Mais, seigneur prêtre, vous » invoquez ici le ciel, et vous m'avez » bien l'air de n'y pas croire. — Imbécille, quand on n'est pas fort en » choses, il faut l'être en mots. — J'entends, j'entends. Il est inutile de » m'en dire davantage. Vous êtes un » coquin consommé. Permettez-moi » cependant de vous faire quelques

» observations. L'homme est un être
» faible qui sent à chaque instant le
» besoin qu'il a de ses semblables, et
» il ne peut intéresser les autres à son
» existence et à son bonheur que par sa
» conduite à leur égard. Sa conduite,
» si elle est bonne relativement à eux,
» est *vertu; crime,* si elle leur est nui-
» sible; *vice,* si elle ne nuit qu'à lui.
» Il n'a donc besoin que d'écouter
» la voix de son intérêt personnel pour
» sentir que ses vices, même les plus
» cachés, tendent à sa propre ruine;
» que ses crimes le rendront odieux
» ou méprisable à ses associés, qui
» tous auraient concouru diversement
» à sa félicité. Enfin l'éducation, l'o-
» pinion publique et de bonnes lois,
» sont les bases de la vraie morale.
» Ainsi votre Vaco... — Voyez ce ni-
» gaud, qui s'avise de parler raison!
» Rien de simple, sans doute, comme
» ce que tu viens de dire : mais ce

» n'est pas cela qu'il nous faut, car » de quoi vivrions-nous? Je reprends » mon récit : ne m'interromps plus.

» Vaco et ses néophytes s'assem- » blaient ordinairement sur le bord de » la mer. Ils avaient derrière eux une » longue plaine de sable, qui les ras- » surait contre les écouteurs. Là, ils » apprenaient du maître ses rites et » ses chansons. Un d'eux, qui ne » manquait pas d'esprit, apprit même » le français.

» On convint d'abord d'égorger une » nuit tous les prêtres du soleil ; c'est » le moyen le plus court de réduire » ses adversaires au silence. On arrêta » de laisser calmer la fureur, la stu- » peur qu'occasionnerait cet événe- » ment, puis de répandre sourde- » ment que Vaco avait des inspira- » tions, et qu'il était un homme sur- » naturel.

» On résolut de garder les appa-

» rences du célibat, pour se donner
» un air de pureté; mais on se promit
» de former un collége de prêtresses,
» vierges surtout, parce que Dieu fait
» grand cas des pucelages, et les prê-
» tres aussi. Les enfans qui en proven-
» draient devaient être élevés par leurs
» mères discrètes, comme les résultats
» d'une fécondation divine, et par
» conséquent destinés au sacerdoce.
» A l'âge de vingt ans ils devaient être
» initiés à ces ruses pieuses, et ins-
» truits dans la langue française, qui
» fut proclamée langue sacrée, parce
» que le peuple n'admire jamais au-
» tant que lorsqu'il n'entend pas.

» En allant et venant, en instituant
» toutes ces belles choses, ces mes-
» sieurs arrivèrent un jour à l'endroit
» où le vaisseau le Jean-Bart s'était
» brisé. Ils trouvèrent dans le sable la
» figure de proue, celle qui était là
» ce matin, et que tu as jetée je ne

» sais où. — Dans le puits. — Qu'elle
» y reste. Cette figure hétéroclite, ces
» habits, ces ornemens étrangers pa-
» rurent propres à produire un grand
» effet, et on résolut de faire un dieu
» de Jean-Bart.

» Et comme ce nom est assez insi-
» gnifiant, on jugea à propos de l'ap-
» peler *Mimi-Taptap;* ce qui veut
» dire, en langue du pays, tout bon,
» tout méchant. Il devait être *Mimi*,
» quand Vaco serait content de son
» peuple; *Taptap*, quand les choses
» n'iraient pas à sa fantaisie; et cet
» usage s'est pieusement conservé.

» Or, comme une bonne idée en
» amène nécessairement une autre,
» on trouva bien de changer le nom
» trop connu de Vaco, en celui de
» *Pupu*, qui ne veut plus dire grand'-
» chose, mais qui avait du mérite dans
» sa nouveauté.

» Un autre jour, les associés trou-

» vèrent au coin d'un bois une truie
» qui avait échappé au naufrage, et
» qui venait de faire ses petits. Ils
» pensèrent que de tous les moyens de
» persuader, le plus puissant est celui
» des bienfaits ; et on se proposa d'of-
» frir, avec le culte nouveau, d'abon-
» dans moyens d'existence.

» Le plan bien arrangé, bien conçu,
» bien mûri, on procéda à son exécu-
» tion. Un beau matin, il ne resta rien
» des prêtres du soleil, que l'or dont
» ils décoraient leurs personnes, et la
» bicoque où on adorait leur dieu. Il
» y eut beaucoup de rumeur dans le
» pays; mais comme le soleil se leva
» et se coucha à son ordinaire, on ou-
» blia bientôt ses représentans.

» Alors les adjoints du Pupu tra-
» vaillèrent le peuple de toutes les
» manières. Ils échauffèrent si bien
» les têtes, que Vaco ne vit plus d'in-
» convéniens à assembler les Indiens

» et à leur parler ainsi : Votre Manco
» Capac était un imposteur, puisque
» le dieu qu'il vous a donné à laissé
» détruire cet empire, et n'a pas même
» défendu ses prêtres. Il y a de la folie
» à servir un être impuissant ou mal-
» faisant. Je vous annonce un dieu
» nouveau qui va vous combler de
» biens, et qui me dit qu'il vient de
» descendre du ciel. Quelque malin
» d'entre vous pourrait me demander
» comment j'entends seul ce que per-
» sonne n'entend ici. Je répondrai que
» vos sens se bornent à l'ouie, au
» goût, à l'odorat, à la vue, au tou-
» cher, et que j'en ai, moi, un sixième
» à la faveur duquel je sens claire-
» ment la vérité que je vous révèle.
» Vous me demanderez encore quel
» est ce sens, et en quoi il consiste. Je
» répliquerai qu'il est inutile de vous
» expliquer cela, parce que n'en pou-
» vant avoir d'idée, vous ne m'enten-

» driez pas plus qu'un aveugle né à » qui on voudrait donner une notion » des couleurs. Croyez et adorez, et » que ceux d'entre vous que Mimi- » Taptap inspire, se joignent à moi » et chantent ses louanges!

» — Seigneur Pupu, votre prédé- » cesseur Vaco était un rusé person- » nage. J'aime beaucoup son sixième » sens, et je crois qu'il aiderait ailleurs » à lever bien des difficultés.

» — Aussitôt ses associés entonnè- » rent, au grand étonnement de tout » le monde, ces mauvais vers que tu » as entendus ce matin, et on s'écria » que ces hommes saints avaient reçu » le don des langues.

» On se rendit, en chantant, sur le » bord de la mer, où on trouva Jean- » Bart debout et chargé de fruits et » de fleurs. il fallait bien qu'il vînt » du ciel, puisque personne ici n'était » capable de l'avoir fait. A ses pieds

» étaient la truie et ses petits cochons.
» Cet animal inconnu était évidem-
» ment un présent du dieu : on le dé-
» clara sacré. On se prosterna, on
» adora Jean-Bart et la truie. Les
» nouveaux prêtres prirent Mimi-Tap-
» tap sur leurs épaules, et l'apportè-
» rent ici, parce que Dieu aime beau-
» coup les lieux élevés. Vaco porta
» majestueusement les petits cochons,
» et la mère le suivit volontairement,
» ce qui fit dire qu'elle avait des re-
» lations directes avec la divinité.

» L'Inca régnant ne manquait pas
» de bon sens, et il entrevit du mic-
» mac. Heureusement pour Vaco, il
» croyait au besoin d'un culte quel-
» conque, et, entraîné par le vœu de
» la multitude, il révéra extérieure-
» ment des sottises qui ne lui inspi-
» raient que du mépris.

» Bientôt on éleva ce temple, que

» nos Indiens croient superbe. On » creusa le puits, sous le prétexte de » faire disparaître à l'instant les par- » ties impures des victimes. Il était » réellement destiné à recevoir la nuit » ceux qui s'avisaient de raisonner le » jour. Cela parut plus sûr que de les » jeter à la mer, qui rejette quelque- » fois ce qu'elle a reçu dans son sein. » Après quelques exemples, on ne » douta plus que Jean-Bart n'eût une » grande antipathie contre les rai- » sonneurs, et qu'il les exterminât du » milieu de son peuple. On ne rai- » sonna plus.

» On plaça dans l'intérieur du puits » des espèces de rouages dont les » bras sont armés de pierres, et qui, » tournant en sens contraire, font un » vacarme infernal. On s'en sert quand » on a besoin de miracles, car il en » faut de temps en temps; mais nous » en sommes avares, parce qu'il ne

» faut pas familiariser le peuple avec
» ces belles choses-là.

» Le Pupu se fit bâtir un palais que
» tu verras. Auprès est une vaste case
» habitée par les prêtres, et, dans la
» même enceinte, est le couvent de
» nos petites prêtresses; cela est plus
» commode. Tous ces lieux sont sa-
» crés, et pour cause. L'Inca lui-même
» n'oserait toucher les palissades ex-
» térieures.

» On laissa pulluler les cochons jus-
» qu'à ce que chaque Indien pût avoir
» son petit parc. Les prêtres eux-mê-
» mes s'interdirent d'en manger, et en
» dédommagement de cette privation,
» on leur apportait en abondance tout
» ce qui est nécessaire à la vie; car il
» faut que nous vivions de l'autel :
» c'est un heureux principe, heureu-
» sement reconnu.

» Voilà pour le passé : occupons-
» nous du présent. Je remarque que

» la foi se refroidit considérablement,
» et tu sens que j'ai le plus grand in-
» térêt à la ranimer. Un peu de per-
» sécution produirait cet effet; mais
» notre Inca, aussi rusé que moi, a
» toujours dissipé les orages que j'ai
» eu l'adresse de susciter. Il ne m'aime
» pas, je le sais; j'ai supporté certai-
» nes attaques indirectes qui me font
» soupçonner des vues dangereuses.
» Le temps de la vengeance est à la
» fin venu. Il faut qu'il ploie, ou que
» Jean-Bart prenne un parti. Pour
» cela, il me faut des miracles. Ceux
» du puits sont un peu usés. J'en
» veux de nouveaux qui frappent, qui
» étourdissent, qui subjuguent; et
» c'est toi qui les feras.

» — Comment, si je vous en ferai,
» ami Pupu, je le crois bien, ma foi!
» c'est là ce qui donnera de l'éclat à
» [illegible]nité. Mais, en attendant, ne
» pourrais-je pas rendre une visite

» aux petites prêtresses? — Ne pense
» point à cela. Les prêtresses, la plu-
» part des prêtres même ignoreront
» nos fourberies : on ne confie jamais
» de tels secrets à la canaille sacerdo-
» tale : il s'y glisse parfois quelques
» gens de bien qui révéleraient tout.
» Il faut que tu sois annoncé par des
» prodiges qui ne permettent point
» de douter, et que ces petites filles,
» frappées d'admiration et de crainte,
» reçoivent tes caresses à genoux. —
» Vous avez raison. Cela sera plus
» beau. — Et plus sûr. — Voyons; qu'al-
» lons-nous faire ?

» — Remarque bien ce mouvement
» de mon œil gauche. Le vois-tu? — A
» merveilles. — Prends garde de t'y
» tromper. — N'ayez pas peur. — De-
» main, quand tu verras ce signe, tu
» étendras le bras gauche. — Je n'y
» manquerai pas. — Observe présent
» mon œil droit. — J'y suis. — A ce

» second signe, tu diras : *Pello, obichi Pupu.* — Pello, obichi Pupu..... » Qu'est-ce que cela veut dire? — » Peuple, obéissez au Pupu. Voilà ta » leçon faite pour demain. — Un mo- » ment, s'il vous plaît. Et les prêtres- » ses, les prêtresses? — Oh! les prê- » tresses! tu en reviens toujours aux » prêtresses. — C'est qu'elles sont si » séduisantes! — Ecoute, vers la fin » de la cérémonie, tu diras : *Coco* » *mito alla.* — Et cela signifie? — » Qu'une de mes filles reste près de » moi et m'adore. — Coco mita alla » veut dire tout cela! — Oh! notre » langue est abondante. — Je le vois » bien.

» — Elles défileront devant toi, et » tu indiqueras de l'index celle qui te » conviendra. Choisis parmi celles qui » portent une double guirlande de » fleurs : ce sont celles qui entendent » le français; tu pourras jaser, et ta

» grande habitude de la langue sacrée
» sera un nouveau moyen de convic-
» tion. — Tout cela me paraît sage-
» ment vu. Ah çà, ne serait-il pas
» bien aussi que j'adressasse à mon
» peuple un petit discours en langue
» sacrée? — Mais je n'y vois pas d'in-
» convénient, pourvu que tu sois sûr
» de parler et de gesticuler avec no-
» blesse. — Parbleu, c'est bien difficile!
» n'ai-je pas vu Taconnet à la Foire? —
» Tout est bien convenu? — Oui, oui,
» le bras gauche, Pello, obichi Pupu,
» Coco mito alla, et l'index et tout ce
» qui s'en suivra. — C'est fort bien.
» Adieu, Mimi-Taptap; mange, bois,
» dors, et ne crains rien. Je viendrai
» cette nuit faire ta toilette ».

CHAPITRE II.

Mimi-Taptap entre en fonctions.

« Tout cela va fort bien, au mieux, » à merveilles, disait Robert en se » frottant les mains; avec un signe du » doigt, je me fais adorer de la plus » belle, je règne sur toutes, et je vais » chercher la variété chez les petites » mamans des hameaux, dont les ma- » ris n'éprouvent à mon aspect que » vénération et reconnaissance. Oh ! » oui, oui, c'est vraiment être dieu..... » Mais ce Pupu, qui s'imagine que » je m'accommoderai long-temps de » son ton familier ! Il m'encensera, » corbleu ! il m'adorera comme l'Inca, » comme le peuple, comme ses moi- » nillons; il me baisera le derrière en » cérémonie, si je l'ordonne. Qu'il

» bronche, et je lui ferai voir que je
» suis son maître. Avec deux mots à
» cette canaille, je l'envoie dans le
» puits, joindre les raisonneurs du sei-
» zième siècle. C'est un plat coquin,
» que ce Pupu, et s'il ne se rendait
» la cheville ouvrière de ma gloire et
» de mes plaisirs, le premier acte de
» ma puissance serait d'en purger le
» pays. Au reste, malheur à quiconque
» ne sera pas aveugle et soumis! Supé-
» rieur maintenant aux jeux de la for-
» tune, à ses caprices, à ses faveurs,
» je dicte des lois du haut de l'empy-
» rée. La terre écoute, obéit, et se
» tait ».

En débitant ces grandes phrases, le dieu Robert se soumettait machinalement aux plus humbles besoins de la nature, il mangeait, il digérait, il faisait quelque chose de plus, et son postérieur touchait presque la terre, lorsque son imagination planait au

neuvième ciel. Monsieur de l'empyrée s'endormit enfin, et ronfla comme un pauvre mortel excédé des inquiétudes et des travaux de la nuit précedente. *Vanitas vanitatum!*

Ce n'est pas au moins que je prétende que ces habitudes corporelles de Robert dussent rien prouver contre sa divinité aux yeux des Indiens et de bien d'autres. Consultez un théologien, un savant de Vistnou; il vous dira que son dieu s'est incarné trois cents fois sans pouvoir nous rendre meilleurs.

Jean-Bart fut réveillé en sursaut, et frappé de la lumière de quelques flambeaux qui brillaient autour de lui. Ici nous nous servons de bougies, de chandelles; là, on s'éclaire avec des éclats de bois de sandal jaune: chaque pays a ses usages.

Il reconnut son Pupu et cinq à six drôles de la même espèce. Ils étaient

chargés d'un tas d'ustensiles à différens usages, et Robert, déjà dans l'esprit de son rôle, se prêta avec dignité aux préparatifs de son apothéose.

On commença par le plonger dans un baquet plein d'eau. On le décrassa de la tête aux pieds; et à mesure que la peau paraissait sous ces immersions, sous des frictions multipliées, le Pupu et ses confidens remarquaient qu'il n'avait rien de cette couleur tannée qui distingue les Espagnols, et qui eût été si facile à reconnaître. « Qu'il est beau, » disaient-ils, qu'il est blanc! ses formes sont vraiment célestes ».

Semblable à ceux qui ne peuvent voir une fleur nouvelle sans ajouter à la jouissance des yeux par le charme du toucher, le Pupu ne se bornait pas à la simple admiration. Robert le prit par l'oreille, et lui déclara très-sèchement que ces manières-là n'étaient pas de son goût. Le Pupu entreprit

treprit de les justifier par des argumens. Robert, qui ne savait pas ergoter, allait frapper, lorsque le prêtre et lui se souvinrent qu'ils avaient besoin l'un de l'autre.

Il manquait à la toilette du jeune homme des aromates, des essences,

Afin qu'odeur de Dieu se sentit à la ronde;

mais on n'avait point de parfums : on ne saurait tout avoir. On se borna à le rendre éblouissant; on l'orna de plaques, de feuilles, de bracelets, de chaînes d'or, dépouilles des prêtres du soleil, que Vaco et ses successeurs, qui en connaissaient le prix, gardaient soigneusement, secrètement, persuadés que l'homme en naissant est le très-humble serviteur des circonstances, et que l'or console de tout.

Il restait une petite difficulté à lever. Le mystère de l'incarnation de Jean-Bart devait s'opérer en présence de

la multitude émerveillée : il fallait donc que le dieu parût d'abord couvert de ces entrailles dégoûtantes, dont les traces n'ont rien de divin. On tint à ce sujet un consistoire, où, selon l'usage des gens passionnés, on parla beaucoup sans savoir ce qu'on disait. Il ne fallait pas moins qu'un dieu pour rapprocher et concilier les opinions. Robert dit qu'il fallait laver ces vilains boyaux, les laisser sécher, et les lui remettre sur le corps au moment de son exaltation. A ces sages paroles, le Pupu reconnut et bénit la Providence, qui ne laisse jamais ses élus dans l'embarras.

La purification des entrailles bien et dûment faite, on s'occupa à remettre les rouages du puits en état. C'est toujours par un grand bruit que s'annonce la divinité, et le tapage souterrain est d'un plus grand effet que celui d'en-haut, auquel les enfans même sont accoutumés. Un de

ces messieurs descendit dans le puits, à l'aide d'une échelle de lianes; il visita tout, restaura tout, ajouta des pierres nouvelles aux anciennes, afin que le tintamarre fût tel, qu'aucun vieillard ne se souvînt d'en avoir entendu un semblable. On changea la vieille corde, qui, par-dessous terre, communiquait du puits à une manivelle cachée sous le piédestal de Mimi-Tap-tap. Ce piédestal creux pouvait recéler un prêtre, qui, entré là avant l'arrivée des croyans, jouait de la manivelle à volonté, et faisait des miracles autant qu'il en était besoin.

Celui qui devait opérer, resta avec Robert; les autres éteignirent leurs bouts de santal, et regagnèrent leur réduit en silence.

Il parut enfin ce jour destiné, ainsi que tant d'autres, à ajouter à la stupidité humaine. Le premier chant se faisait entendre du bas de la montagne,

et le Pupu, ses confidens intimes et Robert, étaient agités d'un certain trouble qu'ils cherchaient en vain à se dissimuler. La foi aveugle, la confiance absolue et soumise des Indiens, les remirent bientôt.

On en était au sacrifice de la victime, qui devait fournir ce jour-là aux quatre repas de la clique sacerdotale. Le Pupu prend le couteau sacré, il frappe, il examine les entrailles; il se tourne vers le peuple, et déclare, sans rire, qu'il a remarqué des signes extraordinaires. Aussitôt la manivelle joue, et on entend un carillon qui eût renversé Jean-Bart de son piédestal, s'il n'eût été prévenu. Le peuple tombe le front contre la terre, se frappe la poitrine, et invoque avec ferveur monsieur Robert, l'arbitre de ses destinées.

Le bruit cesse, les têtes se remettent; on lève les yeux, et on voit le

Pupu, s'approchant d'un air craintif et recueilli, pour dégager le dieu des ornemens de la veille. Il y porte une main incertaine; il s'arrête, il recule, il descend, il fait fumer la gomme du copal : c'est l'encens des Mexicains.

Il remonte. Il avance encore cette main tremblante, égarée. Le peuple attentif s'effraie encore et frissonne, sans savoir pourquoi : avantage certain du merveilleux. « Non, mes frè» res, non, s'écrie le Pupu du ton d'un » inspiré, ce n'est plus un simulacre, » c'est un dieu vivant que je touche, » que je présente à vos adorations ». Ici la manivelle tourne avec plus de force que la première fois. On n'entend que des invocations, des exclamations, des sanglots, qui partent à la fois de toutes ces bouches fixées sur la poussière : le prestige est complet. Le Pupu sourit à son ouvrage, et se

hâte de faire disparaître ce qui cache encore la majesté de Robert.

La manivelle s'arrête, le calme renaît pour la seconde fois. Ce n'est plus la terreur qui glace, qui pétrifie, c'est l'admiration, c'est un doux saisissement qui raniment les esprits, qui réchauffent tous les cœurs. Robert, brillant d'or, de jeunesse, de beauté, ne ressemblant aux hommes que les Indiens avaient vus jusqu'alors que par la supériorité de ses formes, par l'éclat de son teint, Robert inspire aussitôt autant d'amour que de respect. Les femmes ne cessaient de le regarder, et toutes se disaient : Il est trop beau pour n'être pas le vrai Dieu.

Robert avait vivement joui de l'enthousiasme qu'il inspirait : le premier mouvement appartient toujours à l'amour-propre. Le second le ramena vers ces prêtresses, objets de ses tendres désirs. Il les considérait

attentivement; toutes lui semblaient dignes de ses hommages, et cependant il calculait les différens degrés de bonheur que chacune semblait lui promettre. Tout entier à ces idées charmantes, il ne pensait plus à son prêtre, qui deux fois avait cligné l'œil, ainsi qu'ils en étaient convenus.

On termina ces heureuses distractions avec un tour ou deux de manivelle. Il se souvint que ce n'était qu'en faisant le dieu, qu'il parviendrait à faire l'homme, et il étendit le bras gauche avec une grâce toute particulière. Un murmure général de satisfaction, d'ivresse se fit entendre dans l'assemblée. Que fût-ce, lorsque le dieu eut distinctement prononcé: *Pello, obichi Pupu!* On n'y tint plus. Des fumées vraiment divines brouillèrent toutes les têtes. On se précipita de toutes parts; les hommes pour baiser les pieds de Robert, les femmes

pour lui baiser autre chose; et cette autre chose, grâce aux charmes de ces belles filles, était dans un état divin. Le Pupu, qui ne se souciait pas qu'on se familiarisât trop avec son dieu, lui souffla adroitement : *Milare, faüt, solsi;* ce qui veut dire : Qu'on se tienne à une distance respectueuse : mes prêtres seuls peuvent entrer dans mon sanctuaire. Et cette foule exaltée, mais toujours soumise, recula aussi précipitamment qu'elle s'était avancée. Robert s'amusait beaucoup de cette comédie, qui pourtant lui paraissait un peu longue. Il brûlait de manifester son choix; et mon polisson avait bien choisi : la petite Aliba... Je vous en parlerai tout-à-l'heure.

Le Pupu, tout à l'affaire essentielle, commença un discours préparé, réfléchi, corrigé, augmenté, qu'il débita avec l'audace que lui inspiraient ses succès. Il fit sentir au peuple quelle

éternelle reconnaissance il devait au dieu qui daignait le visiter en personne, bien qu'il en fût indigne, et par son relâchement dans les pratiques religieuses, et par son indocilité. Il l'exhorta à ne jamais douter de la vérité de ses paroles, à voir en lui le premier des hommes, et à n'obéir à la puissance temporelle, qu'autant qu'elle serait soumise elle-même au dieu dont il était l'organe. Cette péroraison fit faire à l'Inca une grimace qui ne marquait pas la persuasion. Il se contint cependant, et il fit bien: il était seul contre tous. Il se promit de ruser à son tour, de culbuter Mimi-Taptap, le Pupu, et tous ceux dont il sentait bien qu'il ne serait plus que le très-humble serviteur.

Monsieur Robert ne pensait à détrôner personne; mais il voulait assurer, étendre son empire sur les femmes. Il jugea à propos de faire aussi

l'orateur. Il promit à ses Indiens plus qu'il ne pouvait tenir; mais que risquait-il? Si la rivière débordait, si la mortalité se mettait dans les cochons, il ne manquerait pas de motifs pour être Taptap, et on serait trop heureux de retrouver Mimi à l'instant où ces fléaux cesseraient. Il promit à ses vigoureux croyans d'habiter parmi eux aussi long-temps qu'ils seraient bons, c'est-à-dire aveugles. Il déclara qu'il daignerait même visiter quelquefois les plus zélés, les maintenir dans la bonne voie, les soutenir dans les épreuves auxquelles il lui plairait de les soumettre pendant cette courte vie. Il finit en donnant à entendre qu'il descendrait peut-être jusqu'aux simples mortelles qui, par d'éminentes vertus, mériteraient d'entrer en contact direct avec la divinité.

Les sectateurs de Jean-Bart ne s'étonnèrent point qu'il parlât la langue

dont il avait fait don à ses prêtres; mais tous, à beaucoup près, n'avaient pu le comprendre. Le Pupu, qui démêla la curiosité sur toutes les figures, trembla qu'on ne conjurât le dieu, qui devait tout savoir, de déroger jusqu'à l'idiôme mexicain. Il se hâta de traduire le discours de Robert, avec les modifications et les changemens qu'il crut convenable d'y faire. Tout le monde fut enchanté, ravi, en extase. Dès ce moment les femmes n'eurent plus à la bouche que le mot vertu. Il était le type de toutes leurs idées; il se glissait dans toutes les phrases, il devint la conjonction unique. Galettes de manioc à la vertu, côtelettes et jambons à la vertu; sandales, diadêmes de plumes, ceintures de coton, jeux, danses, tout fut à la vertu; et vous savez, mesdames, combien il y a loin du mot à la chose; mais où la chose manque, le mot peut

être utile : c'est un *chasse-soupçon* qui fait quelquefois de l'effet. Revenons.

Robert n'y tenait plus. Il disait à l'oreille du Pupu : « Finis-en donc, » tout cela m'ennuie. Je vais épouser » en public ». Il fallut qu'il supportât une dernière cérémonie. Il y avait encore un hymne à chanter, celui qu'on réservait pour les jours de jubilation, par lequel on remerciait Jean-Bart du bien qu'il n'avait pas fait à son troupeau, du mal qu'il n'avait pas fait à ses ennemis; et le Pupu dit à haute voix :

En ce temps-là, Mimi-Taptap dit à ses disciples... et les prêtrillons chantèrent :

J'ai du bon tabac dans ma tabatière, etc.

Robert, étonné du succès de cette chanson, et de quelques autres qui vraiment ne signifient pas grand'chose, les apporta en France, où elles eurent beaucoup de vogue, et où elles tom-

bèrent dans l'oubli, parce que rien n'est éternel, excepté pourtant Mimi-Taptap, qui seul est impérissable, chez les Apaches, bien entendu.

Le moment décisif, ce moment si désiré de Robert, arriva enfin. Les petites prêtresses défilèrent devant lui, en regardant à la dérobée le dieu, dont la beauté les charmait plus qu'elle ne les intimidait. Il prononça le victorieux *Coco mito alla*, et toutes s'arrêtèrent. Il allongea le doigt jusque sur les cheveux bouclés de la jeune Aliba, qui faillit à se trouver mal de plaisir. Les autres eurent de l'humeur; mais elles passèrent, à demi-consolées, par l'espoir d'adorer à leur tour, en tête-à-tête, le dieu *très-vivant*.

Les voilà seuls. La petite, interdite, les yeux baissés, le sein palpitant, restait clouée à sa place. Robert promenait ses regards audacieux sur des

formes que trahissait une courte chemise de coton, ouverte sur la poitrine. L'heure du plaisir avait sonné. Il fallait cependant qu'il alliât les intérêts de sa divinité avec ses jouissances terrestres; il fallait paraître accorder comme une faveur ce qu'il brûlait de ravir.

« Levez les yeux, ma fille. Je vous » permets de contempler ma figure » rayonnante de gloire et de majesté ». Sa figure n'exprimait ni l'une, ni l'autre; mais le désir s'y peignait en traits de feu, et pour fille de seize ans, cela vaut bien autre chose. Robert avait d'ailleurs la prévention pour lui. La petite leva ses grands yeux bleus, et ne pensa plus à les baisser.

« Approchez-vous de votre dieu ». Et la petite s'approcha. « Vous le ser» vez avec un zèle qui ne sera pas sans » récompense. Parlez, que désirez» vous? — Que pour moi vous soyez

» toujours Mimi, et jamais Taptap. —
» Votre prière est exaucée. Dites-moi
» maintenant ce que Mimi peut faire
» pour vous. — Mon Dieu, vous lisez
» dans mon cœur. — Sans doute, mais
» je veux vous entendre. — Ah! mon
» dieu, faites comme si ma bouche
» avait parlé. — Pourquoi cette résis-
» tance à ma volonté? vous n'avez
» pas toujours été si réservée. Cette
» fleur précieuse, qui était digne de
» moi, un homme l'a cueillie..... —
» Ah! mon dieu, vous savez combien
» je suis pure. — Quoi! le Pupu, quoi!
» ses prêtres..... — Sont-ce des hom-
» mes, mon dieu? — Oui, ma fille.
» — Je ne le croyais pas. — Plus par-
» faits que les autres sans doute; mais
» vous devez être purifiée avant.... —
» Hé bien, mon dieu, purifiez-moi ».
Robert aurait imaginé quelque céré-
monie préparatoire, bien bête, bien
inutile; mais la petite lui souriait avec

une volupté qui lui fit oublier son rôle. Il s'élança du trône céleste, il redevint homme, mais homme aimable, homme charmant, prodiguant, épuisant le plaisir, en tarissant les sources. « Oui, disait Aliba, d'une voix entre» coupée, c'est un dieu, je le reconnais » aux délices dont il m'enivre. Quel » mortel pourrait lui être comparé » ?

Pénétrée de reconnaissance et de joie, elle tombe à genoux, et chante pieusement :

Ah! le bel oiseau, maman,
Colin a mis dans ma cage, etc.

Cette nuit ne dura qu'un moment. Ces jouissances, rapides, multipliées, ne furent interrompues que par l'arrivée du Pupu, qui venait régler les opérations de la journée. « Ah ! lui dit » Aliba, vous n'êtes qu'un homme : » Mimi me l'a prouvé ».

Le moment vint où il fallut cacher

l'amour derrière la majesté. Robert reprit son ton noble, imposant, sublime, qui ne s'accordait pas trop avec sa figure tiraillée et des jambes un peu chancelantes; mais observe-t-on, raisonne-t-on quand on croit? La petite ne voyait rien de ces légères altérations : elle adorait, le front baissé, rouge encore de plaisir. Prosternée d'abord sur ses genoux, bientôt assise sur ses talons, elle s'endormit en répétant *Mimi;* et Mimi en eût fait autant du meilleur de son cœur; mais il fallait jouer à la chapelle, ce qui ne laisse pas d'être pénible, après une nuit passée à un autre jeu.

CHAPITRE III.

Grands événemens.

Cette journée fut consacrée à de petits miracles sans conséquence, mais propres à corroborer la foi, et à préparer le coup décisif que voulait porter le Pupu à l'autorité de l'Inca. Jean-Bart, excédé, attendait sur son piédestal la fin de la fatigante séance; Aliba, toujours sur ses genoux, attendait le *Coco mito alla*; ses compagnes, à qui son air défait faisait présager bien des choses, cherchaient toutes les regards du dieu; toutes se flattaient de voir tourner sur elles l'index divin.

Mimi sentait le besoin du repos; mais le moyen d'être cruel envers ces jolies filles, dont les yeux ne cessaient

de le caresser! et qui n'est pas bien aise de passer de la blonde à la brune? Il désigna la petite Lili, moins belle peut-être, mais plus animée qu'Aliba. Pauvre Aliba! elle s'était conduite de manière à pouvoir espérer de nouvelles faveurs. Elle se soumit cependant, en pensant que Dieu est le père de tous les hommes, et que tous ont un droit égal à ses bontés.

Robert partagea prudemment son temps en trois parties : une à la bonne chère, l'autre au sommeil, la troisième à Lili. Elle trouva tout simple que Mimi, qui s'était fait homme, se fût soumis à toutes les fonctions de l'humanité. Elle le servit, pendant qu'il mangea; elle le couvrit de sa chemise de coton, lorsqu'il dormit; elle lui ouvrit ses bras, quand il commanda. Toujours adoré, toujours heureux, Robert n'avait plus rien à désirer.... que des forces inépuisables.

Le jour suivant, il ne put garder son attitude pendant les deux heures que durait la parade du Pupu. Il déclara que son peuple avait assez joui du bonheur de contempler toutes ses formes, et qu'il allait lui dérober une portion de sa gloire. Il tombait de lassitude, et voulait s'asseoir. Les femmes, à qui rien n'échappe, avaient déjà remarqué que ce quelque chose qu'elles avaient trouvé si digne de leurs hommages, n'était plus bon qu'à cacher. Elles commencèrent à chuchoter; et le Pupu, aussi clairvoyant qu'elles, sentit qu'il n'en fallait pas davantage pour discréditer son dieu : il se hâta de faire jouer la manivelle. Lorsque les têtes se relevèrent, Mimi savait ce qu'il avait à dire, et il portait à sa ceinture un bijou imposant, qui n'était sujet à aucunes vicissitudes : c'était le manche du couteau sacré.

« Adorez et tremblez ! s'écria-t-il en faisant la grosse voix. Femmes, j'ai » voulu vous éprouver, et vous avez » souillé mon temple par d'infâmes » pensées. Je rejette la victime que » vous venez m'offrir. Sortez ; emme- » nez-les, Indiens, ou à l'instant » même je ne suis plus que Taptap, » et j'étends sur vous un bras vengeur ! » Sortez, Indiens, sortez, femmes qui » avez péché ! répéta le Pupu en mexi- » cain. Je vais implorer pour vous la » clémence de votre dieu ». Quelques tours de manivelle terminèrent cette harangue énergique et cette matinée orageuse.

La désolation se répandit dans le pays. On n'entendait que des gémissemens et des coups de poing dans la poitrine, que se donnaient les femmes éplorées, en criant : *C'est notre faute, c'est notre faute, c'est notre très-grande faute.* Les maris irrités, les bat-

taient par-derrière, pendant qu'elle se battaient par-devant. Les enfant pleuraient, parce qu'ils voyaient pleurer leurs mères; les cochons effrayés, grognaient de manière à déchirer les oreilles d'un sourd : c'était un charivari infernal, et tout cela à la plus grande gloire de Jean-Bart.

Cependant, comme il ne peut y avoir en dieu ni changement, ni contradiction, Mimi avait maintenu l'ordre établi par lui-même, et il avait fait rester une petite fille qui s'attendait à autre chose qu'à ce qui lui arriva.

Le Pupu, demeuré aussi, sous le prétexte, ainsi que vous l'avez vu, de solliciter le pardon des pécheresses, le Pupu s'occupa de toute autre chose. Il lava la tête à Mimi, il tempêta, il jura que, loin de conserver les attributs d'un dieu, il cesserait bientôt d'être homme, s'il continuait d'aller ce train-

là. Il observa qu'il n'aurait pas toujours les moyens ou la présence d'esprit de réparer une imprudence ou une étourderie. L'état où était Robert le rendrait accessible à la persuasion. Il promit avec l'intention formelle de tenir sa parole; et il est douteux que Vénus elle-même la lui eût fait violer.

La circonstance la plus indifférente en elle-même, est toujours saisie par un Pupu, quand elle peut tourner à son profit. Le courroux de Taptap pouvait conduire au coup médité, et l'occasion perdue se retrouve rarement. Le Pupu endoctrina son dieu, lui fit vingt fois répéter sa très-longue leçon, et sortit, les cheveux épars, le front couvert de cendres, ce qui, dans ce pays-là, annonce une pénitence publique. On l'entoura, on le pressa, on l'interrogea. Il répondit d'un ton lamentable, que Taptap était toujours Taptap, et que le lende-

main il manifesterait sa volonté. Aussi tôt le tintamarre recommença; mais comme on ne peut pas toujours battre sa femme, que les femmes ne peuvent pas toujours crier, *c'est ma faute*, ni les enfans toujours pleurer, on se modéra, on se rapprocha, on se consulta, et on convint de ne pas dîner, parce qu'il est prouvé qu'un estomac vide est plus agréable à Taptap qu'un estomac plein. O! le bon peuple, le bon peuple!

Pendant la conférence, la petite prêtresse s'était tenue à une distance respectueuse; elle s'approcha du dieu, elle s'arrêta devant lui, et le regarda d'un air qui voulait dire : Ne serai-je pas aussi pénétrée d'un rayon divin? Robert, calme, insensible, répondait entre ses dents : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.*

La petite s'agenouilla, étendit ses jolis bras et dit : J'attends la grâce.

Robert fit une pirouette et lui tourna le dos. La petite, étonnée, interdite, ne savait comment interpréter la conduite du dieu. Aliba avait parlé, ses compagnes comptaient aussi sur des prodiges, et celle-ci se croyait la plus belle, ce qui pourtant n'était pas vrai; mais quelle femme un peu jolie ne se trouve pas charmante? quelle laideron même n'a pas sa petite vanité, ses petites prétentions?

La prêtresse suivait Robert importuné. Il courait en long, en large; il sauta bientôt sur le piédestal, sur l'autel; elle courait, elle sautait après lui : elle eût, je crois, sauté dans le puits pour le suivre. En courant, en sautant, elle conservait l'air suppliant, le ton respectueux; elle priait avec ferveur, ce qui faisait un contraste assez plaisant avec ses gambades. La piété céda enfin au dépit et au désir. Irrité d'un caprice aussi

soutenu, la petite osa porter une main téméraire sur son dieu. Le dieu lui donna une croquignole sur le bout du nez, en criant : « *Je suis Taptap.* » — Taptap ou Mimi, je suis prêtresse » comme une autre, j'ai des charmes » comme une autre, et vous leur fe» rez le même honneur qu'aux au» tres ». Pendant ce dialogue, la petite arrêtait le dieu, le perdait, le retrouvait encore, et ne gagnait à ce jeu qu'une claque par-ci, une claque par-là. Fatiguée, révoltée, furieuse, elle jeta les hauts cris. Elle était déshonorée, rejetée, condamnée; elle allait mourir. C'est toujours par-là que veut finir une amante infortunée, qui souvent rit une heure après.

Robert, également fatigué de cette scène, ne savait comment la terminer. Il eût bien voulu faire quelque petit miracle qui soutînt sa divinité; mais cela n'est pas facile, quand on

n'y est pas préparé : que peut un escamoteur, sans ses gobelets à double fond? Au défaut de miracles, Robert eut recours à un moyen terrestre. Il attacha avec des lianes sa petite Phèdre, sa petite Putiphar, toujours criant, se débattant. Il la fixa au piédestal, et s'en fut grossièrement dormir dans un coin.

Nous savons que la prévoyance n'est pas une de ses qualités. En faisant ses nœuds, en passant et repassant ses cordes autour de ce joli corps, qui n'aurait dû porter de chaînes que celles de l'amour, Robert n'avait pas pensé à la manivelle, dont la poignée se trouva prise dans cinq à six tours. Désir de fille est un feu qui dévore, a dit Gresset; et celle-ci était fille autant qu'il est possible de l'être. Robert, en l'attachant, avait ménagé des formes qui obtiennent toujours des égards de l'homme le plus in-

différent. La petite dégagea facilement une main, puis l'autre. Déjà elle se flattait d'être au moins l'épouse du dieu ronflant, puisqu'elle n'avait pu l'être du dieu éveillé. Violer son dieu! il fallait qu'elle fût bien abandonnée de la grâce, pour avoir cette abominable pensée. Mais ce dieu était si séduisant! et puis les grandes passions font les grands péchés. La petite savait d'ailleurs qu'un *c'est ma faute* arrangeait tout avec le Pupu, ce qui ne laisse pas d'être commode.

Elle n'avait plus qu'un pied à détacher; mais les nœuds étaient serrés; il y en avait deux, quatre, six l'un sur l'autre. Il était nuit; ses doigts délicats cherchaient, tâtonnaient en vain. Quel expédient employer? Femme qui aime en a toujours un à sa disposition. La jeune prêtresse imagina d'avancer, en tirant sa corde après elle : elle espérait qu'elle serait

assez longue pour la conduire jusqu'à son ronfleur. Elle tira si bien, que la manivelle partit. L'obscurité rendit le bruit plus effrayant, et le silence le porta jusqu'aux cabanes les plus éloignées.

La prêtresse se crut frappée par une main de fer. Elle tomba sans force, sans sentiment. Les Indiens s'éveillèrent en sursaut, saisis d'un nouvel effroi. Les torches de santal s'allumèrent de tous les côtés. Le Pupu prévit quelque diablerie, et il accourut au temple. Robert, éveillé comme les autres, distingua ces feux, et, à tout hasard, il se remit sur son piédestal.

Les faits éclaircis, expliqués, le Pupu dégagea le pied de la prêtresse, rejeta sous l'autel ces ligatures qui y fixaient les victimes, et il descendit la montagne aussi vîte qu'il l'avait montée. « Quelqu'un de vous, criâ-» t-il, a encore péché par pensée.

» Taptap est en fureur. Il a frappé
» de mort la prêtresse; il va vous ex-
» terminer tous, car vous savez qu'il
» punit la faute des pères dans les en-
» fans. Des cochons, des ananas, des
» melons, du vin de palmier, du co-
» ton, de l'or, s'il vous en reste; ras-
» semblez, apportez tout, appaisons
» la colère céleste ».

Il voulait tirer un autre avantage de cette scène nocturne, dont il regrettait sincèrement de n'être pas l'inventeur. Il jugeait que des prodiges opérés dans les ténèbres frappent, terrifient doublement les esprits, les rendent incapables de raisonnement, et par conséquent de résistance. Dites que ce Pupu-là ne savait pas son métier!

A peine fut-on placé, qu'habile à diriger les circonstances, il fit parler son Taptap. Robert avait beaucoup de choses à dire, et il est difficile de ne pas se tromper dans une langue

dont on n'entend pas un mot, lorsqu'on n'a pas suivi un cours ou deux de mnémonique. Le dieu disait blanc quand il fallait dire noir. Jamais souffleur de comédie ne fut aussi occupé que le Pupu. Il suait à grosses gouttes. Heureusement pour lui, l'excès de la frayeur étourdissait sur ce qu'on n'entendait pas, et s'augmentait de quelques mots ronflans qu'on saisissait au passage. L'Inca avait toute sa tête à lui; il observait et se taisait. Tromper un trompeur est œuvre méritoire.

Le résumé du grand-prêtre fut clair et précis. De tous les crimes, le plus dangereux, selon lui, est celui qui se commet par la pensée, parce qu'il échappe à la pénétration humaine, et qu'ainsi Dieu seul peut le réprimer. Celui qui a les suites les plus funestes, c'est encore le péché par pensée, puisque Taptap, sans son intervention, aurait déjà fait tomber le soleil dans

la mer, et la lune dans le puits. Comment prévenir cet abominable péc et la subversion de l'Univers? Ordner qu'aucun Indien ne pensera à venir, qu'après avoir consulté un tre, ou, si son imagination est plus active que ses jambes, qu'il déclarera au moins, sans réserve, ce qu'il aura pensé. Et comme il n'est pas dans les convenances que l'Inca coure sans cesse après un prêtre, il y en aura quatre auprès de lui, qui ne le quitteront jamais, qui seront toujours prêts à recevoir ses aveux. Il s'assurera d'eux si la loi qu'il veut promulguer, si le coup d'autorité qu'il veut frapper ne blesse pas Mimi-Taptap; auquel cas les prêtres, toujours inspirés, lui prescriront ce qu'il devra faire. En récompense de cette conduite louable, des bons exemples donnés au peuple, le Pupu l'appellera son fils; et comme un fils doit à son père déférence et

respect, l'Inca cédera la place d'honneur au pontife, soit dans l'intérieur du palais, soit dans les cérémonies publiques. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, dit le peuple.

Aussitôt le Pupu détacha de son sacré collége quatre coquins aussi madrés que lui, qui s'emparèrent de la personne de l'Inca, frémissant de rage, mais toujours maître de lui.

Tout allait au mieux, lorsque la petite prêtresse, que le Pupu et l'assemblée avaient vraiment cru morte, donna quelques signes de vie. Le grand-prêtre fut embarrassé un moment; mais il avait toujours un tour de gibecière prêt. « Voyez, dit-il, admi» rez les effets de votre soumission! » Taptap s'appaise, et déjà les morts » sortent du tombeau. Prêtres, em» portez dans votre demeure ces of» frandes que votre dieu daigne ho» norer d'un regard; que la joie re-

» naisse dans les cœurs, et chantez
» tous avec moi :

» J'ai du bon tabac dans ma tabatière ».

» Ah ça, ami Pupu, dit un jour Ro-
» bert, je me trouve fort bien d'être
» dieu; je suis satisfait des honneurs
» qu'on me rend, de la chère que tu
» me fais, des complaisances de ces
» petites femmes; cependant je trouve
» mon existence un peu uniforme;
» l'ennui me gagne sous ce hangar:
» suis-je condamné à y passer ma vie?
» — Parbleu, mon cher, après ce que
» nous nous sommes permis, je crois
» que nous pouvons tout nous permet-
» tre. Promène-toi, mais prends bien
» garde de jamais sortir de ton carac-
» tère. Ne manque pas, par exemple,
» de bénir le champ de manioc, le
» plan de bananiers devant lesquels tu
» passeras. Bénis la mer, les rivières,
» les cochons; bénis jusqu'au mari

» que tu mettras à la porte de sa hutte.
» Parle peu; le silence a sa dignité.
» Ne parle jamais mexicain, surtout;
» tu écorches cette langue horrible-
» ment. — J'en conviens, Pupu; mais
» avec les femmes, qui n'entendent
» pas la langue sacrée..... — Tu agi-
» ras. — L'un vaut bien l'autre ».

Et voilà Mimi qui se met en campagne, majestueusement appuyé sur l'épaule de son Pupu. « Il daigne visiter » son peuple, avec qui il s'est récon- » cilié, criait le prêtre »; et le peuple de tomber à genoux, et les bénédictions de pleuvoir à droite et à gauche.

Il était dans l'ordre qu'il commençât par visiter le palais sacerdotal. C'était une vaste baraque, grossièrement construite, mais dans laquelle ces drôles avaient rassemblé toutes les commodités de la vie. De bons lits de coton, assez larges pour deux, des va-

ses de coco à tous les usages, des siéges de jonc, des tables d'acajou, faites à coups de hache, mais sur lesquelles on faisait bombance, autour desquelles on s'enivrait du meilleur vin de palmier : tout annonçait une abondance, un luxe étonnant, pour des sauvages, bien entendu. C'était surtout la cuisine qu'il fallait voir. Douze vieilles prêtresses ne cessaient de tourner des broches de bois, de fumer des jambons, de faire griller ou bouillir de la chair de tortue, de racler des racines de manioc, de creuser les calebasses destinées aux libations. La cuisine était l'honorable retraite que ces messieurs donnaient à ces dames, quand elles n'étaient plus bonnes qu'à cela.

Une porte bâtarde communiquait avec le palais des fillettes. C'est par-là qu'on se réunissait le soir, qu'on s'enivrait ensemble de toutes les ma-

nières. Le jour, les prêtres entraient par une porte extérieure, les yeux baissés, les bras croisés sur la poitrine; et il était permis au peuple édifié, qui ne pouvait rien voir, de regarder à travers les palissades qui fermaient l'enclos sacré.

Il était dans les convenances que Robert fît sa première entrée chez ces demoiselles par la grande porte. Son empressement ne lui permit pas de différer cette visite. Il bénit encore son peuple en sortant de chez ces messieurs; il le bénit en entrant chez ces dames : cela ne coûte rien, et ce peuple ébahi le regardait, la bouche ouverte, les mains jointes. On s'élevait sur la pointe des pieds pour le voir plus long-temps; on se fût mis à califourchon sur les palissades, si on l'eût osé; on ne le voyait plus, et on regardait encore.

La même abondance régnait chez

les prêtresses; mais tout y était plus recherché, plus délicat; tout y annonçait le culte, non de Mimi-Taptap, mais des amours, amours sauvages, amours grossiers sans doute, mais qui, dépouillés des petites recherches, des jolis riens d'Europe, n'en ont que plus d'énergie. C'est là que Robert vit des objets pour qui lui-même était encore un objet nouveau. De petites mères charmantes, de petites filles prêtes à le devenir, qu'on dérobait soigneusement aux regards profanes, cachaient dans l'obscurité du cloître les suites de leur sainte vie. Les unes présentaient un sein aussi ferme qu'éblouissant à ces petites créatures destinées à être, vingt ans après, présentées au peuple, comme si elles étaient tout-à-coup sorties de terre avec les grâces et la force de la jeunesse; d'autres leur pétrissaient de petits gâteaux de farine de manioc, mélangée avec des

œufs de perroquet et du lait de truie. Celles qui devaient incessamment jouir des honneurs de la maternité, préparaient la petite layette. Des paniers de jonc, tissés par ces jolies mains, étaient remplis de feuilles sèches; des tresses de lianes les suspendaient mollement à des traverses de bois; des voiles de coton se préparaient pour garantir l'enfant chéri de la piqûre des insectes. Ces travaux n'étaient interrompus que par les fréquentes visites des voisins, qui étaient reçus avec une foi ingénue, une piété, une ferveur, une soumission inexprimables. Une police sévère réprimait les jalousies, faisait supporter l'infidélité, et même l'abandon, maintenait un ordre admirable. Oh! le Pupu était vraiment un homme extraordinaire.

Cet ordre fut cependant troublé par l'apparition inattendue de Mimi. Les demoiselles mères, et celles qui allaient

l'être, n'attendirent pas qu'il marquât de préférence; elles s'empressèrent autour du dieu, dont Aliba avait préconisé les formes, les talens célestes, et elles le trouvèrent supérieur à l'idée qu'elles s'en étaient formée. Elles présentaient à ses bénédictions, les unes leur enfant, les autres, un ventre rondelet, toutes, leurs charmes. Mimi, après quelques jours de repos, ne pouvait penser à des croquignoles, ni à des claques. Il fit mieux, et il fit bien. On ne vit bientôt, on n'entendit autour de lui que des femmes à genoux, chantant dévotement : *Ah! le bel oiseau, maman*, etc.

Le Pupu, qui avait voulu lui faire beau jeu, rentra enfin, et jugeant des exploits par le nombre des chanteuses, il s'approcha du dieu, en faisant trois génuflexions, et il lui dit à l'oreille : » Modère-toi donc, libertin! As-tu » déjà oublié le miracle du manche de

» couteau? Veux-tu nous réduire à la » nécessité d'enchaîner toutes ces pe- » tites filles? Ne vois-tu pas que tu » leur mets le diable au corps »? Et à haute voix : « Je supplie votre majesté » divine d'honorer de sa présence le » palais de l'Inca; il s'est rendu digne » de cette faveur par son profond res- » pect pour vos prêtres ».

L'Inca, prévenu de l'arrivée du dieu en personne, n'avait pu se dispenser de mettre sa maison sous les armes. Ses vingt gardes étaient rangés autour de lui, armés de leurs piques de bois. Il était sur son trône, décoré de peaux de singe, et dressé dans la grande salle, tapissée de chevelures et de crânes espagnols. Sur les degrés du trône étaient sa noble famille et sa brillante cour, composée de cinq à six seigneurs sans chemise, bien souples, bien complimenteurs, et vivant tristement de ce qu'il pouvait leur donner. La fai-

néantise les dédommageait de l'ennui et du désagrément de ramper.

Les quatre prêtres de service à la cour, proclamèrent l'entrée du dieu, qui parut en effet, suivi de la canaille, pour qui Mimi a toujours eu une prédilection particulière. L'Inca se leva avec un respect apparent, et crut avoir fait assez : c'en était beaucoup trop. Il comptait esquiver une bénédiction dont il se souciait peu ; mais Robert agita si longs-temps l'air de ses deux doigts, que le peuple ne put s'empêcher de crier : A genoux, à genoux ! Il fallut que l'Inca cédât encore, et pendant qu'il donnait dieu au diable, le Pupu passa lestement derrière lui, et s'assit sur son trône. L'Inca, en se relevant, fut très-étonné de trouver sa place occupée. Il en pâlit de colère, et se mordit la langue pour ne point éclater.

Cependant il n'était pas d'humeur à

descendre du trône, et ne sachant trop comment se tirer de ce pas difficile, il prit le parti de s'asseoir brusquement sur les genoux du Pupu. Le Pupu, indigné de cette irrévérence, et ne voulant point paraître sortir de sa modération ordinaire, piuça l'Inca au derrière. L'Inca fit un saut en avant, et tomba dans les bras de quatre prêtres, qui, avec trente révérences, le collèrent d'un air doux et benin sur un siége inférieur.

Mimi était resté droit et immobile, comme un terme, au milieu de la salle. Il sentit à l'instant qu'il ne jouait là qu'un rôle secondaire, et chacun prétend au premier. Il fronça le sourcil, en regardant le Pupu, qui ne pensait qu'à lui-même, et qui s'enivrait complaisamment des fumées de sa suprématie. « Que fais-je ici? s'écria enfin » Robert; des hommes occupent un » trône, des siéges, et votre dieu est

» debout! Faut-il qu'il abandonne des
» enfans dénaturés, qu'il les rende les
» témoins douloureux de son ascen-
» sion, qu'il se montre dans les nuages
» avec toute sa majesté, qu'il vous
» aveugle par une splendeur dont
» vos faibles yeux ne pourront sup-
» porter l'éclat? Parbleu, je voudrais
» bien voir cela, murmura un esprit
» fort, car cette maudite engeance
» s'est répandue partout. A bas, à bas!
» crie au pontife le peuple, qui croit
» d'autant plus, que ce qu'on lui dit
» est moins croyable. Pardon, par-
» don, trois fois pardon, dit humble-
» ment le Pupu, que l'apostrophe ve-
» nait de rendre à lui-même; j'ai ou-
» blié mon dieu, je l'avoue, pour ne
» m'occuper que de moi. Hélas! c'est
» ce qui m'arrive tous les jours. *C'est*
» *ma faute, c'est ma faute, c'est ma*
» *très-grande faute*». Après qu'il eut
prononcé ces mots, contre lesquels il

est convenu que la colère céleste ne tient jamais, Mimi lui sourit d'un air de protection; le Pupu descendit du trône, et Mimi s'y plaça. Et comme il faut que les lois de la hiérarchie soient scrupuleusement observées, le Pupu fit lever l'Inca, et s'assit sur son siége d'osier. Et comme l'Inca était très-certainement le premier personnage de l'état, après le Pupu, on le pria respectueusement de s'asseoir sur les degrés du trône; ce qui obligea les courtisans de descendre au niveau du peuple, ce qui leur déplut singulièrement.

Robert jouit peu de la première place; elle lui était due, et les honneurs qu'on lui rendait chaque jour commençaient à produire l'ennui de la satiété. Qu'importe au fond d'être assis plus haut ou plus bas, pourvu qu'on soit à son aise? Il se sentit pris d'une envie de bâiller, qu'il réprima

bien vîte, parce qu'un dieu ne doit rien avoir de commun avec les sots, quoique tous les jours il communique avec eux. Il avisait aux moyens de terminer sa visite et de rentrer avec dignité dans la classe des simples mortels, lorsque ses yeux errans de tous côtés, se portèrent sur un objet qui le réveilla, en le frappant d'étonnement et d'admiration.

La famille de l'Inca, naguère rangée autour du trône, maintenant descendue sur le dernier degré, cachait au milieu d'elle la belle, la séduisante, l'enchanteresse Zilia. L'œil égrillard du dieu la découvrit entre ses parens inquiets et pressés autour d'elle. Il se leva, marcha majestueusement vers cette jeune beauté, écarta les gardiens de son innocence et de sa pudeur, frappa l'air de deux doigts perpendiculairement, horizontalement, et baisa Zilia au front; ce qui voulait dire que

Mimi l'appelait au culte de ses autels, car dans ce pays-là, la moindre niaiserie a un sens mystique.

Quelle vocation fut jamais aussi positive, et le moyen que la jeune infante s'y refusât? Elle avait un amant, jeune, vigoureux, bien fait, qu'elle aimait de tout son cœur, et à qui l'Inca se proposait de l'unir, parce que c'était un excellent parti; il maniait un canot avec adresse, il retournait une tortue d'un coup de poignet; il prenait un singe à la course, et personne ne trouvait comme lui un nid de perroquet: mais que sont tous ces avantages, comparés à l'ordre d'un dieu, à qui nous devons l'abnégation totale de nous-mêmes? Zilia, élevée dans la foi de ses pères, se résigna sans murmurer, mais en soupirant. L'Inca, écumant de fureur, fut obligé de remercier Mimi de l'honneur qu'il voulait bien lui faire; et Mimi, enchanté de sa

nouvelle conquête, la plaça au milieu de ses prêtres, et prit avec eux le chemin du couvent : il voulait la consacrer de ses augustes mains.

Il oublia alors le vide du cœur, l'espèce d'affaissement qu'il avait éprouvés dans le temple, et même dans le palais sacerdotal : il compta sur des jouissances toujours vives, toujours nouvelles, comme si Zilia était plus qu'une femme, comme si le plaisir pouvait être autre chose que le repos du travail.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Catastrophe.

Corambé, l'amant de Zilia, avait tout vu, et dans un premier mouvement il avait levé sa redoutable massue. Les passions ne raisonnent point, et sont toujours plus puissantes que les chimères religieuses, qui ne passionnent réellement que les cerveaux exaltés par l'oisiveté et la contemplation. Elles produisent alors ce que certaines gens appellent fanatisme, et d'autres vertu, selon leur opinion ou leur intérêt.

Corambé, qui n'était ni fanatique, ni vertueux dans ce sens, suivait l'impulsion de la nature. Il allait terminer d'un coup les projets et la vie de Robert, si l'Inca n'eût trouvé le moment

de lui glisser quelques mots à l'oreille. L'espérance renaquit dans son ame, et la modération apparente de l'Inca fit retomber la massue.

Cependant, de toutes les humiliations, de tous les chagrins qu'avait dévorés l'Inca, le plus cuisant fut la perte de sa fille. Elle précipita le moment de la vengeance qu'avait jusqu'alors calculé la sagesse, que dédaigna d'écouter désormais le cœur ulcéré d'un père. Nous y reviendrons.

Robert, fort tranquille, suivait sa procession, en pensant à ses petites affaires. Qu'est-ce, pensait-il, que jouir sans amour, et quel prix ont les faveurs de ces femmes qui ne savent qu'obéir, qui ne cherchent dans mes bras qu'une préférence qui ne flatte que leur amour-propre? Qu'ai-je fait moi-même jusqu'ici, qu'être l'instrument de leur folle ambition, que me prostituer bassement? Est-ce là être

dieu? ce n'est même pas être homme. Ajoutons à cela l'ennui de toujours faire les mêmes choses. Toujours adoré, toujours encensé, toujours fatigué de l'avilissement, de la sotte crédulité de ce peuple : oh! combien ma grandeur me déplairait, si Zilia ne vivifiait tout, ne répandait un charme secret, inexprimable sur tout ce qui l'environne. Oui, Zilia, toi seule es la divinité, et je me voue à ton culte. J'espère que voilà du beau, du sentimental. Voyons ce que tout cela va devenir.

Par un petit malheur facile à prévoir, Zilia avait fait sur le Pupu la même impression que sur Robert. Le drôle tira son dieu à part, dès qu'ils furent rentrés dans leur enceinte, et il lui parla en ces termes : « J'ai tout fait » pour toi; je t'ai cédé l'autel et le » trône; je t'ai abandonné toutes nos » prêtresses, sans exception, et toutes

» les femmes Indiennes sont soumises
» à tes caprices. Je m'en réserve une
» seule, c'est Zilia, dont la beauté m'a
» fait enfin connaître l'amour : il faut
» que tu me la cèdes. — Tu n'as rien
» fait que pour ton intérêt, tu ne m'as
» mis au-dessus de toi, que pour
» régner en mon nom; tu m'as livré
» des petites filles dont tu étais las; je
» ne veux pas de tes Indiennes; j'aime
» aussi Zilia, et je ne la céderai point.
» — Je l'aurai. — Tu ne l'auras pas.
» — Ingrat! — Soit. — Coquin! — Co-
» quin toi-même. Est-ce moi qui ai
» imaginé les bêtises que j'ai faites et
» dites? J'avais pris la place de ton
» dieu, sans penser à l'être : c'est toi
» qui m'as divinisé, et je renonce de
» bon cœur à mes prérogatives. Com-
» posons. Tu n'as plus besoin de moi,
» puisque j'ai amené ton roitelet à tes
» pieds. Remettons cette nuit Jean-
» Bart à sa place; conduis-moi avec

» Zilia au bord de la baie : nous trou-
» verons sur l'autre rive l'existence et
» le bonheur. — T'abandonner Zilia!
» — Je le veux. — Jamais. — Je l'or-
» donne. — Chanson. Je vais tout dé-
» clarer au peuple et à l'Inca, et te
» faire pendre comme un fripon. —
» Oublies-tu que tu es mon complice?
» — Je m'en souviens; mais sans Zilia
» que m'importe la vie? Renonces-tu à
» cette jeune beauté, où périssons-
» nous ensemble? Choisis, je ne te
» donne qu'un moment ».

Le ton décidé de Robert intimida le Pupu. Zilia lui plaisait infiniment; mais se faire pendre pour une femme lui paraissait un peu fort : ce n'est plus à cinquante ans qu'on est amoureux de cette manière-là. Le Pupu céda; mais il se promit intérieurement une prompte et douce vengeance; et il n'est pas de prêtre mexicain qui ne sourie à cette idée-là.

Zilia avait été fort surprise de trouver parmi ses nouvelles compagnes des mères et des filles grosses. Elle avait cru jusqu'alors qu'il poussait là des hommes sans l'intervention masculine; et les prouesses du dieu ou de ses prêtres lui firent faire quelques réflexions : malheureuse déjà de n'avoir plus cette foi aveugle, si nécessaire, et si utile surtout à ceux qui l'enseignent. Ce moment d'erreur dura peu; la conviction, la pieuse faiblesse de ses compagnes, leur habitude d'étendre, de resserrer, d'interpréter le dogme, et plus que tout cela peut-être, la présence d'un dieu beau et galant, qui ne se parfumait pas, comme le farouche Corambé, d'huile de tortue ou de lamentin, mais près de qui elle respirait la fraîcheur de la jeunesse, tout concourut à ranimer sa foi chancelante. Conduite par son vainqueur sous un bosquet d'orangers, parta-

geant avec lui un trône de mousse, pressée par de tendres caresses, par le premier éveil des sens, elle succomba sans être infidèle, et le nom de Corambé se mêla à ses soupirs amoureux.

Robert, plein de sa fécilité, ne redoutant plus les langueurs de l'uniformité, ne pensa qu'à honorer l'objet de son constant amour, et à le rendre respectable aux autres. En conséquence, et de son autorité privée, il créa pour Zilia la dignité de grande-prêtresse; ce qui renversait l'ordre établi par le Pupu, ce qui excita parmi les pètites filles un mécontentement qui éclata, malgré la crainte de pécher. Il n'y avait plus d'égalité, disait-on; on ne pourrait plus prétendre aux faveurs de Mimi; elles seraient toutes pour la nouvelle dignitaire; on serait réduit à des prêtres qu'on connaissait comme les doigts de la main, et dont par conséquent on ne se souciait plus.

Que fut-ce, lorsque Mimi rassembla ses prêtrillons, actifs, vigoureux, indifférens au triomphe de Zilia, incapables, par conséquent, d'y opposer de résistance, et qu'il leur ordonna de bâtir sous le bosquet un palais à la grande-prêtresse? Il serait impossible d'y entrer sans la permission de celle dont on ne serait plus que la très-humble servante; on ne jouirait plus de l'aspect du dieu qu'au temple, et quel plaisir que celui des yeux, quand il se borne à en rappeler d'autres qu'on a perdus sans retour? D'ailleurs, qu'avait-elle donc de si séduisant, celle à qui seule Mimi allait prodiguer l'essence de sa divinité? Beauté ordinaire, peu de grâces, démarche gauche. La vérité est que Zilia réunissait tout ce qui plaît, qui captive; mais les femmes sont femmes au Mexique comme à Paris.

« Le joli dieu, vraiment! murmu-

» rait dans un autre coin une petite » prêtresse, que vous vous rappelez » sans doute. Je ne le connais, moi, » que par une croquignole sur le nez, » et une vingtaine de claques sur les » fesses. En vérité, ce n'est pas lui » que je regrette; mais obéir à Zilia, » oh ! ma foi, c'est trop fort ». Celle-ci, je crois, n'était pas moins femme que les autres.

Robert, sourd ou insensible à ces plaintes, ne cessait d'exciter, d'encourager ses architectes; et comme l'érection d'un palais n'exige, dans ce pays-là, que quatre pieux pour appuis, quelques bottes de feuilles pour le toit, et des claies de jonc pour clôtures, celui de Zilia fut terminé dans la journée. Elle y fut installée avec toute la pompe que put ajouter l'industrie européenne aux routines du Mexique. Le Pupu voyait

tout, n'empêchait rien, ne disait mot, et n'en pensait pas moins.

Ce palais devint le domicile de Mimi. Il n'en sortait que pour aller passer au temple deux heures sur son piédestal, et, afin de soustraire Zilia aux entreprises du grand-prêtre, qui aurait pu, après tout, se contenter de la coadjutorerie, il avait arrêté que la grande-prêtresse conduirait ses nonnettes à l'autel, et les en ramènerait.

C'est dans le palais de Zilia que les plaisirs s'étaient fixés; c'est là que régnaient les jeux et l'amour; qu'une cour empressée et soumise portait la gaîté et l'éclat, feignait d'adorer les fantaisies de la déesse, et disparaissait au moindre signal du dieu. C'est là que Robert oubliait le vol du temps; c'est Zilia qu'il devait adorer toute sa vie; c'est du moins ce qu'il avait projeté le premier jour. Zilia, scrupuleuse d'abord, se laissait aller à l'im-

pulsion du bonheur : cette pente est si douce à suivre ! Vraiment reine dans cet aimable réduit, elle oubliait insensiblement la triste et pauvre grandeur de ses pères. S'il lui arrivait de penser encore à Corambé, ce n'était plus son nom qui venait errer sur ses lèvres : sa voix affaiblie, entrecoupée, ne disait plus que Mimi.

L'heureux Mimi vivait dans une parfaite sécurité, pendant qu'on s'occupait de sa perte. Le Pupu marchait dans les bois, les yeux baissés, l'air recueilli ; il paraissait absorbé dans une profonde et sainte méditation, et il cherchait à ses pieds ces herbes vénéneuses, que Taptap, qui ne fait rien sans dessein, a placées au Mexique pour faciliter les tours de passe-passe de ses prêtres. Déjà le pontife en avait cueilli de quoi expédier la moitié de la peuplade, lorsqu'il entendit, à quelque distance, deux In-

diens parler avec chaleur. Il faut qu'un Pupu prévoie tout, se défie de tout, écoute tout. Celui-ci s'approcha des deux causeurs, à la faveur des arbres qui leur dérobaient sa marche.

« Il est temps que ces jongleries » finissent, disait l'un. Il est temps » que l'autorité légitime reprenne » tous ses droits. Éclairons ce peuple, » jouet, méprisé des plus grossières » impostures. J'ai traduit nos hymnes » en langue vulgaire : les voilà écrits » avec mes *quipos*. Communiquons-» les aux moins fanatiques ; qu'ils ju-» gent les sottises qu'ils révèrent ; que » la vérité gagne de proche en pro-» che, et qu'on ne connaisse ici de » culte que celui de la vertu ».

L'homme qui parlait ainsi, était probablement un philosophe, mot qui veut dire au Mexique, un mal-avisé, un sot, un diseur de riens, qu'il est cependant défendu aux croyans

d'écouter, ce qui est un peu contradictoire; mais qu'importe? Ses *quipos* étaient des fils de coton de différentes couleurs, dont le mélange tenait lieu d'écriture au Pérou. Vous me demanderez comment ces quipos sont venus du Pérou au Mexique; par quel moyen des sauvages les teignaient; comment le plat raisonneur avait appris la langue sacrée, scrupuleusement conservée entre quelques membres du sacerdoce. Hé! ne savez-vous pas, mes frères, eût répondu le bon Père Salomon de Pontoise, que la perversité vient à bout de tout, et qu'au besoin Satan lui-même aide à ses suppôts? Mais leurs connaissances diaboliques tournent toujours à leur honte, et c'est ici le cas de nous écrier: *Vanitas vanitatum!*

Le Pupu, moins confiant que le Père Salomon, trembla de tous ses membres, en écoutant les paroles du

philosophe. Il jugea qu'il fallait opposer au raisonnement les prodiges qui l'étouffent, miracles terrifians, miracles consolans, miracles corroborans, tous les miracles possibles; et il ajourna le décès de Robert, qui plus que jamais lui devenait nécessaire.

Et comme ce Pupu savait combien il est avantageux de préparer les esprits, et, qu'ainsi que beaucoup d'autres, il se piquait d'être orateur, bien qu'il n'eût ni figure, ni voix, ni noblesse, il voulut essayer d'abord du charme de l'éloquence, et le lendemain il monta sur une escabelle placée au milieu du temple. Après avoir toussé, s'être passé le bout des doigts sur les lèvres, avoir levé les yeux au ciel, et salué bénignement l'auditoire attentif, il dit:

« Peuple, aurez-vous toujours des » yeux pour ne point voir, des oreilles

» pour ne point entendre? Les prodi-
» ges les plus étonnans demeureront-
» ils sans effet? Les dogmes de Mimi-
» Taptap ont-ils besoin d'être expli-
» qués, d'être défendus? Hé! ne sont-
» ils pas divins, par cela seul qu'ils
» sont incompréhensibles? Cependant
» on les attaque, je le sais; mais loin
» de redouter d'abominables nova-
» teurs, de misérables saltimbanques,
» je les défie, et je leur permets de
» nouer des quipos, à condition toute-
» fois que vous ne les lirez point. Je
» vais conférer avec eux, à condition
» que je parlerai seul. Commençons
» par défendre ces hymnes sacrés,
» qu'on ose tourner en ridicule, parce
» qu'on n'en saisit pas le sens caché :

» *J'ai du bon tabac dans ma tabatière;*
» *J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.*

» La tabatière, Indiens, est ce tem-
» ple saint, et le bon tabac est l'odeur
» céleste qu'il exhale. *Tu n'en auras*

» *pas*, s'adresse évidemment à l'im-
» piété audacieuse.

» *J'en ai du fin et du rapé.*

» Votre dieu désigne par-là les dons
» subtils, pénétrans, consolateurs,
» qu'il accorde à ses favoris.

» *Mais ce n'est pas pour ton fichu nez.*

» Mimi-Taptap menace une seconde
» fois le pervers, pour l'amender ou
» lui ôter toute espèce d'excuse. Que
» peut objecter l'incrédulité à cette
» explication lumineuse, et surtout
» véritable? Vous vous taisez, philo-
» sophes, vous ne répondez pas! Il
» est vrai que je vous l'ai défendu.
» Passons à l'hymne d'actions de grâ-
» ces.

» *Ah! le bel oiseau, maman,*
» *Colin a mis dans ma cage...*

» Il faut donc vous dire, hommes
» de peu de foi, que le bel oiseau
» Mimi-Taptap lui-même, et que Co-

» lin est le saint prêtre qui le fait en-
» trer dans la cage, c'est-à-dire qui
» lui ouvre les cœurs humbles, sou-
» mis, reconnaissans, dans lesquels
» il se plaît à habiter. Saisissez-vous
» ce type, ce sens mystique? Et cet
» hymne-ci, Indiens, qui ne présente
» que des idées augustes, sublimes,
» cet hymne que vous ne sauriez as-
» sez chanter:

» *Réveillez-vous, belle endormie....*

» Qu'est-ce ici que la belle endor-
» mie, si ce n'est la religion méçon-
» nue, souffrante et cachée? *Réveil-*
» *lez-vous*, sortez de votre doulou-
» reux accablement, religion sainte.
» *Car il fait jour*, car votre lumière
» se répand plus brillante et plus belle.
» *Mettez la tête à la fenêtre.* Mon-
» trez-vous à votre peuple fidèle dans
» toute votre majesté. *Vous entendrez*
» *parler de vous.* Vous entendrez les

» vœux, les cantiques qu'on vous » adresse de toutes parts ».

Ainsi soit-il, ainsi soit-il, répondit la plus grande partie du peuple; toujours ferme dans les vrais principes. L'autre partie se tut, tant l'abominable philosophie avait déjà fait de progrès! Le Pupu allait continuer; il allait expliquer ce qu'il entendait et ce qu'il n'entendait pas; puis serait venu le jeu de la manivelle, puis les flammes du Tartare se seraient élancées du fond du puits, au moyen des bourrées et des feuilles sèches qu'on y avait déposées la nuit. Une traînée de poudre venait sous terre jusque derrière le piédestal, et un compère devait l'allumer clandestinement, pendant que le Pupu amuserait l'assemblée avec ses contes saugrenus.

C'est dans ce volcan miraculeux que le peuple, adroitement excité, aurait jeté lui-même les philosophes,

parce qu'au Mexique les prêtres font faire, et n'agissent jamais. Tous ces préparatifs restèrent sans effet. Mimi, fatigué de jouer à la chapelle, et ne voulant voir brûler personne, se hâta de dissoudre l'assemblée. « Peuple, dit-» il, vous avez entendu le pontife; » allez méditer chez vous les grau-» des vérités qu'il vient de vous an-» noncer : demain, et les jours sui-» vans, il continuera de vous expli-» quer le sens caché de mes mystè-» res ».

Le Pupu sentait l'importance de la perte de quelques jours, avec des ennemis tels que des philosophes, race dangereuse, qu'on ne saurait trop se presser d'exterminer. Cependant il ne pouvait contredire publiquement son dieu, et malgré lui, en enrageant.... « Un moment donc, Pigault! un mo-» ment! Où diable ce Pupu avait-il » pris la poudre de sa traînée? Que

» devient, pendant ces cérémonies,
» l'indomptable Corambé? Pourquoi
» n'enlève-t-il pas sa Zilia lorsqu'elle
» va au temple ou qu'elle en revient?
» Pourquoi, à l'aide de sa redouta-
» ble massue, ne la ravit-il pas au pied
» de l'autel même, pour aller jouir,
» au fond des forêts, de sa victoire et
» de son amour? Savez-vous que tout
» cela n'est pas très-vraisemblable? —
» Bah, bah! vous lisez ceci comme
» vous feriez un roman, sautant des
» paragraphes, des pages, et don-
» nant peu d'attention au reste. Ne
» vous ai-je point parlé d'un mal-
» heureux espagnol, rôti à la plus
» grande gloire de Mimi-Taptap; de
» ces deux prêtres que Robert avait
» pris pour deux grands, et qui avaient
» deux fusils, dont ils se servaient
» avec tant d'adresse?

» Ne vous souvient-il plus que Co-
» rambé allait assommer prêtres et

» dieu, si l'Inca ne l'eût arrêté ? » Croyez-vous que le beau-père, et le » gendre, cocufié d'avance, perdent » maintenant les heures à délibérer ? » Que malgré la vigilance des quatre » estafiers placés, par le Pupu, au- » près du souverain, la philosophie » ne se soit pas glissée dans le pa- » lais ? Je vous assure, monsieur, » qu'à la cour on tirait parti du temps » et des moindres circonstances : je » vous le prouverai tout-à-l'heure. » Revenons ».

Pendant que le Pupu pérorait, grondait, tonnait sur son escabelle, en attendant le moment si désiré d'allumer ses fagots, Robert, satisfait d'avoir soustrait à la grillade cinq à six malheureux, continuait de faire l'amour à Zilia. Cependant son projet d'une éternelle constance, s'effaçait peu à peu de son imagination calmée. Heureux d'abord du présent et de

l'avenir, il n'avait plus, même au moment de la jouissance, cet empressement, ce brûlant enthousiasme qui divinise l'objet aimé. Les intervalles devenaient plus longs par l'habitude, plus difficiles à remplir par la satiété; bientôt enfin il ne vit dans Zilia qu'une femme qui lui appartenait. Elle ne savait pas la langue sacrée : elle ne pouvait donc qu'aimer, le prouver sans pouvoir le dire; et quel homme n'a pas tôt ou tard besoin d'être soutenu, réveillé par les agrémens de l'esprit? Robert bâillait; et Zilia croyait le ranimer par des caresses : ces caresses même devenaient importunes. Robert les repoussait doucement, et s'endormait, en disant, en répétant : La sotte chose que d'être dieu!

Il n'est pas d'homme un peu délicat qui ne prépare, qui n'adoucisse une rupture par des détours adroits,

par des mensonges obligeans. Robert, réduit, pour se faire entendre, à une pantomime uniforme, bornée, fatigante, se décida à tout brusquer. Il sortit assez mécontent de lui, se faisant même quelques reproches, mais ne pouvant plus tenir à la vie qu'il menait.

Il porta ses pas incertains vers les huttes indiennes. Il entrait machinalement; on tombait à ses pieds bêtement, et il répétait : La sotte chose que d'être dieu! Rencontrait-il une jolie mexicaine? il bénissait le père ou le mari qui sortait; il chiffonnait l'une, il faisait quelque chose de mieux à l'autre; toutes disaient : Quoi! ce n'est que cela! et lui, excédé, n'en pouvant plus, revenait tristement au palais sacerdotal, regrettant le passé, préférant même le mousquet que lui avait donné le roi Georges, à l'insipide facilité qu'il trouvait partout, aux

honneurs fastidieux dont on l'accablait.

« Ecoute, dit-il enfin au Pupu, je » me suis prêté à des sottises, mais » je ne serai pas l'instrument d'un » crime. Ma manière d'être me paraît » insupportable, et ce que tu médites » me décide irrévocablement à en » changer. Attends, pour brûler tes » philosophes, que je sois parti, et je » pars demain ; je ne veux plus être » dieu. Je te réponds que demain tu » ne le seras plus, répondit le pontife ».

Le sens de ces paroles est facile à saisir pour tout autre que Robert. Accessible au remords, courant partout, entrant seul où bon lui semblait, il pouvait s'assurer la protection de l'Inca, en lui révélant tout. Il fallait donc en finir, et promptement : et qu'en pouvait-il résulter que ces choses si simples? Le dieu mort et enterré serait

vait remonté au ciel. Les feux de l'enfer, comprimés par sa présence, s'allumeraient subitement. On appaiserait sa colère, en priant, en brûlant des philosophes, en immolant, en mangeant des cochons, jusqu'à ce qu'on ait fabriqué un autre dieu qui ne manquerait pas de pardonner, quand il ne resterait plus d'incrédules.

Robert avait en effet pensé à se rapprocher de l'Inca. La probité l'exigeait; mais la probité est-elle toujours écoutée, et connaissez-vous beaucoup d'hommes disposés à se sacrifier au cri de leur conscience? Robert était retenu par la crainte de trouver dans Corambé un ennemi incapable de lui pardonner le tour sanglant qu'il lui avait joué.

« Voilà cependant, disait-il pour » la dixième fois, voilà à quoi mènent » les projets. Je ne pouvais me sous-

» traire d'abord à l'influence de ce
» Pupu, à la bonne heure; mais de-
» puis que je suis libre, pourquoi
» n'ai-je pas cherché ma baie, ne m'y
» suis-je pas fait conduire procession-
» nellement, ne l'ai-je pas traversée
» à la nage en présence de ces hom-
» mes stupides, dont aucun n'eût osé
» me suivre?..... Mais, non, tu as
» voulu vivre aux dépens des autres,
» t'en faire adorer, avoir les prêtres-
» ses, les princesses, les Indiennes,
» t'exténuer, te tuer follement, sans
» motif. Regarde-toi dans ce ruis-
» seau : vois tes yeux éteints, tes
» joues flétries, tes jarrets ployans,
» tes muscles distendus. Le joli dieu
» que voilà!

» Mais où est donc le bonheur, s'il
» n'est pas au sein de toutes les jouis-
» sances que peut imaginer l'homme
» et qu'il se procure à son gré? Rif-
» flard avait raison : point de bon-

» heur sans vertu. Se suffisant à elle-
» même, n'ayant besoin ni d'appuis,
» ni de grandeurs, indépendante des
» événemens, c'est un ami fidèle qui
» ne nous abandonne jamais, qui dé-
» dommage des sacrifices, qui sou-
» tient, qui console dans l'infortune,
» qui ajoute, à la félicité dont nous
» sommes susceptibles, ce calme in-
» térieur, cette douce sérénité qui
» suffiraient à une ame honnête. Et
» à quoi se réduit cette vertu, dont
» on croit la pratique si difficile? A
» l'exact accomplissement des devoirs
» que nous imposent la nature et la
» société. Quoi de facile comme cela!
» Oh! c'est un garçon d'un grand
» mérite, que Rifflard!

» Oui, je serai vertueux, je le se-
» rai dans toute l'étendue du mot.
» Né avec un malheureux caractère,
» toujours disposé à abuser de tout,
» je suis las cependant d'être le jouet

» de ma mauvaise tête, victime de
» l'oubli des principes. Plus de fau-
» tes, plus même de faiblesses. Après
» avoir été dieu, je veux au moins
» honorer la nature humaine ».

Pendant que Robert s'abandonne à ce nouveau projet, et qu'il se dispose à aller vivre seul, avec sa vertu, dans les forêts du territoire espagnol, voyons ce qu'ont fait et ce que vont faire l'Inca, Corambé et le philosophe.

Le philosophe, convaincu que Taptap n'était pas tombé du ciel, avait cherché des traces de son arrivée; et il était naturel de commencer les recherches, plutôt du côté des Espagnols, que vers des contrées désertes. En allant et venant sur les bords de la baie, autour de la colline où Robert comptait d'abord s'établir, il avait suivi un perroquet dont le vol circonscrit dans un espace étroit, indi-

quait un nid qu'il voulait prendre. Les perroquets, élevés par les prêtres, disaient toujours : Foi aveugle, colère, vengeance céleste. Il voulait en instruire d'autres à répéter : Vérité, tolérance, sagesse. Ce n'est pas qu'il fît grand cas des paroles d'un perroquet; mais il est quelquefois bon d'opposer bête à bête, et le moyen le plus faible a souvent produit quelque bien.

En suivant l'oiseau causeur, il était arrivé au centre des broussailles, où Robert avait déposé son habit d'uniforme et ses armes. Ces effets étaient autant de pièces de conviction faites pour éclairer l'entendement le plus encroûté. Le philosophe enchanté, les avait portés la nuit dans sa cabane, et il s'en servait le jour à propager les principes philosophiques.

Corambé, tout à l'amour et à sa fureur jalouse, était à peine contenu par l'Inca et le philosophe. Il s'était

99977

échappé un soir, s'était approché de la palissade sacrée, avait entendu un mélange de voix d'hommes et de femmes, des ris, des éclats, qui n'avaient rien que de terrestre, et ayant gagné l'autre extrémité, où régnait le plus profond silence, il avait sauté dans l'enceinte, en bravant, en défiant les foudres de Taptap. Il s'était approché du lieu où se prolongeait l'orgie sacerdotale; et de quelles idées n'avait-il pas été assailli, en voyant à travers les claies des enfans de tous les âges, des prêtres ivres, des filles abusées? Déjà il agitait sa terrible massue; il allait renverser, exterminer cette prêtraille... C'en était fait, si Zilia eût été présente, sans l'incertitude où il était de son sort, que les prêtres seuls pouvaient éclaircir. Cette réflexion avait ramené Corambé à des idées plus sages. Il avait couru chez le philosophe, le philosophe chez ses disciples,

et ceux-ci chez d'autres, dont la foi commençait à chanceler. On leur avait fait tout voir, tout entendre; et passant des faits aux conséquences, ils avaient été ensemble au puits, dont ils avaient découvert tout le mécanisme.

L'Inca était libre la nuit, parce que ses quatre gardiens, qu'il avait soin de fatiguer de jour, étaient forcés alors de se livrer au repos. Excédé lui-même de fatigue, il supportait tout par l'espoir de redevenir bientôt homme et souverain. C'est la nuit qu'il rassemblait ses sujets fidèles, que Corambé et le philosophe lui en amenaient de nouveaux; c'est la nuit qu'on s'occupait des moyens de sortir de la plus ignoble sujétion, et qu'on avait arrêté le plan dont vous allez voir l'exécution.

C'était la veille du jour où Robert devait perdre sa divinité et la vie, où

l'enfer devait s'allumer, où l'autorité sacerdotale allait être à jamais cimentée du sang des proscrits. Les ténèbres couvraient à peine le Mexique, que Corambé entra, la massue à la main, dans la chambre où les quatre prêtres arrangeaient les piles de coton qui allaient les recevoir. « Le » règne de l'imposture est passé, leur » dit-il; celui de la justice commence ». Il lève sa massue vengeresse, et ils demandent la vie; ils s'abaissent, ils supplient, ils promettent..... ils ne sont plus.

Le philosophe avait voulu épargner le sang. Il suffisait, selon lui, de transporter cette canaille sur le territoire espagnol. « Non, avaient répondu l'Inca et Corambé, point de pitié » pour le crime! Vengeons les hommes et Zilia ».

Les conjurés sortirent du palais, et marchèrent en silence vers les lieux

qui recélaient la masse des coupables. Ils les surprirent au sein de la débauche, incapables de se défendre. Corambé ne dit qu'un mot : Où est Zilia? Il la trouva seule, livrée aux douceurs du sommeil, étrangère, selon les apparences, à la corruption générale; et il commença à punir des affronts qu'il ignorait encore. Son premier coup fut le signal du carnage..... Tirons le rideau sur cette scène d'horreurs; détournons les yeux, en applaudissant à cet acte de justice, et revenons, s'il est possible, à la gaîté qui fait toujours tant de bien, et qui est si nécessaire en ce moment.

Il est des circonstances où il faut frapper fort, pour frapper juste; mais il est toujours nécessaire de ménager les yeux : ils sont le chemin de l'imagination comme du cœur; ils sont le premier moteur des passions. D'après ce principe général qui naît partout

de l'expérience, les restes du Pupu et de sa clique, les matériaux des palissades et des monastères abattus furent transportés pendant la nuit, et jetés dans la mer, qui en déroba bientôt jusqu'aux moindres traces.

Les petites prêtresses eussent été très-scandalisées de ce qui venait de se passer, si elles eussent été moins inquiètes sur le sort qu'on leur réservait : elles aimaient beaucoup leur dieu; mais elles s'aimaient davantage, ce qui est assez naturel. Cependant, par un effet de l'habitude, elles priaient tout bas le bon, le beau Mimi de les tirer du milieu de leurs gardes, par quelque petit prodige qui ne devait rien lui coûter, à lui qui en faisait tant. Il est certain qu'il devait cela à la plupart d'elles; mais les dieux sont-ils reconnaissans? Celui-ci, sourd aux vœux qu'on lui adressait, retiré dans le creux d'un rocher

écarté, s'était endormi en rêvant vertu. Son sommeil était calme et pur, comme son cœur nouvellement régénéré. Il était loin de prévoir ce qui l'attendait au réveil.

L'Inca, de retour de l'expédition de la baie, se plaça au milieu du cercle formé par les prêtresses et leurs petites familles, et il leur parla en ces termes : « Vous avez été séduites, » abusées, ainsi vous n'êtes pas coupables. Bannissez donc toute espèce » de crainte, et renaissez à la raison. » Vous retournerez aujourd'hui dans » vos familles, où vous ne passerez » plus le temps à chanter, *Ah! le bel* » *oiseau, maman,* mais à remplir les » devoirs que vous impose votre qualité de mère. Vous n'apprendrez plus » à vos enfans des sottises révérées » comme des vérités. Vous leur répéterez que pour être considéré de ses » semblables, il faut leur être utile,

» loin de leur être à charge, et que » chaque membre de la société trouve » son bonheur particulier dans la pros- » périté publique. Voilà la religion » qu'on pratiquera désormais ici, et » dont je m'établis le souverain pon- » tife ».

Ce discours, préparé par le philosophe, ainsi que vous pouvez le prévoir, parut aux petites filles à peu près inintelligible. Elles ne concevaient pas encore qu'on pût vivre sans un Pupu, sans un dieu de bois ou de chair; sans lui immoler des cochons, et le jaunir avec de la fumée de gomme de copal; sans processions, sans expiations, sans vin de palmier, et surtout sans varier chaque jour ses plaisirs. Cependant Corambé avait des manières de convaincre, qui ne permettaient pas au murmure de s'échapper. Et puis rentrer dans la société, ne leur paraissait pas, tout bien con-

sidéré, un sort très-malheureux. Une jolie fille, maman sans être coupable, devait intéresser les incrédules, et les croyans pouvaient se trouver honorés d'épouser une femme sanctifiée par des caresses sacerdotales. Zilia, assez mécontente des manières dédaigneuses de Mimi, trouvait dans son amour-propre piqué le premier germe du scepticisme. Les sœurs cuisinières, elles-mêmes, se livrèrent à l'espoir, assez commun aux vieilles filles, de trouver enfin quelqu'honnête homme âgé, qui partagerait avec elles le fardeau de la vie. Ce sont à la vérité ruines contre ruines, mais elles s'étayent mutuellement. Toutes, après quelques momens de réflexion, se rangèrent du parti de l'Inca.

Pendant que toutes ces cervelles travaillaient, Corambé observait sa Zilia; et son petit air en-dessous, sa contenance embarrassée, lui donnaient

des soupçons. Il l'avait trouvée seule dans son palais isolé, c'est fort bien; mais il y a tant d'articles de divisions, de subdivisions au chapitre des accidens! et au Mexique comme à Paris, il n'est pas d'amant qui ne soit bien aise de savoir à quoi s'en tenir. « Zilia, » ma Zilia, m'es-tu demeurée fidèle? » — Cher Corambé, je n'ai jamais » aimé que toi. — Mais es-tu pure, » comme tu l'étais quand on t'arra- » cha des bras de ta mère? — Oh! je » le suis bien plus, mon ami. Un dieu, » léger, bizarre, à la vérité, m'a purgée » de toutes mes souillures, et m'a ren- » due digne de toi. — Oh! le coquin » de dieu, il me le paiera, j'en jure » par mon amour et ma massue »!

Zilia n'était pas fâchée de pouvoir attribuer son incartade à un pouvoir surnaturel auquel elle ne croyait plus trop; mais quelle femme ne préfère une excuse admissible à un mensonge

évident ? Celle qui est violée dans une place prise d'assaut, convient du fait, et se tait sur le plaisir qu'elle a eu, parce qu'on ne peut l'en convaincre.

Nous avons vu jusqu'ici triompher la bonne cause. Cependant l'Inca n'était pas sans inquiétudes sur la manière dont les *Taptapistes* prendraient les réformes faites et à faire. Les philosophes formaient à peu près la moitié de la peuplade; ils avaient les deux fusils des prêtres, celui de Robert, et Corambé était à leur tête. La victoire ne pouvait être incertaine; mais un souverain, qui a un millier de sujets, ne se soucie pas d'en sacrifier la moitié.

Lorsque le soleil reparut, que les Indiens sortirent de leurs cabanes, que les vieilles femmes les suivirent en trottillant, pour aller entendre, hors l'enceinte sacrée, le Pupu qu'ils accompagnaient au temple, quels furent l'étonnement, la stupéfaction des uns

et des autres, en trouvant l'Inca et ses combattans sur l'emplacement même où s'élevaient la veille ces édifices somptueux, dont il ne restait plus de vestiges! Les hommes demandaient, en fronçant le sourcil, comment ces monumens étaient disparus. Les vieilles criaillaient, appelaient les hommes saints qui attiraient sur la contrée les bénédictions du ciel. Le philosophe parla *impromptu*, parce que l'Inca n'était pas préparé.

Son discours, très-beau, très-sage, plein de développemens profonds, ne persuada personne :

L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour les mensonges.

Les Indiens s'éloignèrent en grondant, et les femmes s'écrièrent que tant de sacriléges ne resteraient pas impunis. Elles priaient charitablement Mimi de frapper les coupables de sa foudre,

et surtout de les épargner. *Le primò mihi*, qu'on n'entend pas partout, est partout en usage. L'Inca, qui n'était pas orateur, répondait aux vociférations par des faits. Il rangeait les prêtresses en ligne; il montrait ces enfans, qu'on n'avait pas remarqués encore; ces petits ventres rondelets, qui ne s'étaient pas enflés seuls. La présence des enfans ne parut pas une preuve suffisante; ils pouvaient en effet être tombés du ciel; mais tous ces ventres arrondis, sur lesquels les matrones passaient alternativement leur main ridée, prouvaient évidemment un commerce terrestre, illicite, scandaleux. Cependant, disaient les vieilles, l'abus de la religion n'est pas la religion elle-même; et pouvait-on douter de la divinité de Mimi, constatée par tant de miracles? L'Inca était à toutes, parlait à toutes. Il leur montrait l'habit rouge de Robert, son

sabre et sa giberne. On répondait que ces pièces n'étaient pas convaincantes, et que probablement c'était la dépouille de quelque espagnol.

« Espagnol ou autre, crièrent trente » femmes à la fois, il est constant que » Mimi n'est qu'un homme.

» Je l'ai cru dieu un moment, dit » Aliba en baissant les yeux; il en avait » la beauté et la force. Il m'a prouvé » trop tôt, hélas! qu'il n'est qu'un » homme, et un homme ordinaire.

» Il ne m'a donné aucune preuve » de sa puissance, dit la petite fille » aux croquignoles. Il a sauté, gam- » badé avec moi; il m'a claqué les » fesses toute une nuit. Est-ce à ces » tours de polisson que vous recon- » naissez un dieu?

» Il m'a trompée, délaissée, mé- » prisée, dit la tendre Zilia. Un dieu » inconstant n'est-il pas au-dessous » du dernier des hommes?

» Oui, ce dieu-là est le dernier des » hommes, dirent cinq à six Indiennes » fort jolies. Il nous a chiffonnées, » tourmentées, fatiguées, et pourquoi? » Nous avons été trop heureuses de » retrouver nos maris ».

Tant de témoignages réunis devaient avoir de la force, même sur les vieilles femmes, qui n'ont perdu ni la mémoire, ni la volonté. Les lumières commençaient à faire des progrès, et il était temps. Les Indiens paraissaient dans le lointain, l'arc au poing, le carquois au dos, et déjà quelques-uns ajustaient la flèche homicide. Mais comme les femmes mènent les maris partout, celles-ci coururent au-devant des leurs, rompirent leurs rangs, parlèrent racontèrent, ajoutèrent, selon l'usage, et lorsque les deux partis furent en présence, les *Taptapistes* étaient disposés, au moins, à écouter ce qu'on voudrait leur dire.

« Venez, venez, leur dit Corambé, » impatient du dénouement, avide » de vengeance; venez à ce puits, si » étonnant par ses prodiges; vous- » mêmes allez les opérer ». Si ce ton ferme ne persuada pas entièrement, il détermina les Indiens à voir de leurs propres yeux. On suit Corambé, on monte au temple; la main du chef des croyans est fixée sur la manivelle; il tourne, et le miracle s'opère; mais comment s'est-il opéré?

« Descendez avec moi, leur dit le » philosophe, et il ne vous restera plus » aucun doute ». Il leur montre les rouages, il leur en explique le mécanisme. Entraîné par son enthousiasme, en gesticulant, en trépignant, il tombe sur le nez. Il se relève en jurant, ce qui n'est pas très-philosophique; il regarde, il cherche ce qui a roulé sous ses pieds, et les spectateurs reconnaissent Jean-Bart. « Le voilà, s'écria-t'il,

» le voilà ce dieu que vous avez cru
» s'être animé devant vous ! N'est-il
» pas évident que celui que vous avez
» vu sur ce piédestal, devant qui vous
» avez tremblé, à qui vous avez con-
» sacré les produits de votre chasse,
» de votre pêche, qui vous a ravi vos
» femmes et vos filles ; n'est-il pas évi-
» dent, dis-je, que c'est un européen,
» fripon comme vos prêtres, et endoc-
» triné par eux »?

Les yeux étaient dessillés, et les hommes sont faits pour les extrêmes. Les Indiens passèrent de la plus stupide crédulité à tous les excès de la fureur. « Où est cet européen ? criait l'un ; » qu'il expie ses crimes par une mort » lente et cruelle ! disait l'autre ». Ceux-ci montaient sur le temple, et en arrachaient la couverture ; ceux-là brisaient la manivelle et les rouages du puits. Ils insultaient, ils foulaient aux pieds l'image de bois qu'ils ne

craignaient plus; tous remerciaient le philosophe, qui les avait éclairés.

Robert venait de se réveiller, très-content de lui, et il suivait tranquillement le sentier qui menait au temple. Il aperçut de loin ceux qui travaillaient avec tant d'ardeur à le démolir. « Oh, oh! dit-il, le Pupu fait réparer » ce toit! aurait-il envie de manquer à » sa parole, ou a-t-il oublié que je dois » aujourd'hui cesser d'être dieu? Qu'il » s'arrange comme il voudra! je vais » me faire adorer pour la dernière fois, » et me livrer tout entier ensuite à la » pratique des vertus ».

Il entre dans le temple, portant à droite et à gauche des regards pleins d'aménité, qu'il adressait de préférence aux petites femmes qu'il croyait contentes de lui. A droite et à gauche encore il fendait l'air de ses deux doigts, et il marchait vers le trône ordinaire de sa gloire..... Une huée

générale, prolongée, lui fit lever la tête. Il regardait son bon peuple d'un air qui voulait dire : Mais je crois, canaille, que vous sortez des bornes du respect. Corambé le prit par une oreille, et lui dit : « Plus de bambo-» ches, Taptap ! plus de bénédictions, » nous sommes revenus de tout cela. » Voilà la petite princesse que tu as » divinisée, et ce qui est fait est fait, » il n'y a pas moyen de revenir là-des-» sus. Je l'épouse, parce que je l'aime; » mais tu sens bien, Mimi, que tu » n'auras pas joué au dieu impuné-» ment. Nous allons voir comment tu » descendras de ta majesté à la con-» dition de l'homme souffrant. Bravo, » bravo ! répondit en chœur la peu-» plade indienne. C'est la partie *pec-» cante* qu'il faut retrancher d'abord, » et après on verra..... ». Robert ne » savait plus où il en était.

» Vous avez parbleu raison, reprit

» Corambé. Il sera brûlé vif; ce que
» vous avez dit, pendu au bout de son
» nez. Quand il sera cuit, nous met-
» trons son corps en quartiers, et il
» sera mangé et digéré; car pourquoi
» ne mangerait-on pas, ne digérerait-
» on pas Mimi-Taptap comme un au-
» tre! Allons, viens à ton autel, co-
» quin! et qu'on m'apporte le couteau
» des sacrifices. — Mais, monsieur Co-
» rambé, je ne suis pas coupable d'in-
» tention; c'est le Pupu... — Je me mo-
» que de l'intention, moi; le mal est fait,
» Zilia n'est plus qu'une veuve. Je ne
» dis pas qu'il n'y ait des veuves fort
» aimables; mais chacun a son goût,
» et je préfère les vierges. — Monsieur
» Corambé, j'étais revenu à la vertu,
» et je vous jure..... — La vertu, mon
» drôle! toi et les tiens en parlent
» sans cesse; ceux qu'ils anathéma-
» tisent la pratiquent..... Quelquefois
» cependant, il faut être juste, même
» avec

» avec ses ennemis. Vîte, qu'on m'ap-
» porte le couteau sacré !

» Corambé, dit le philosophe, je
» vous ai rendu un service signalé, et
» le prix que j'en demande est bien
» modéré : ne descendez pas au ni-
» veau de ces fripons-là, ne versez plus
» de sang; méprisez ce dieu, si altier
» hier, si rampant aujourd'hui; mon-
» trez-vous grand, magnanime, et en-
» voyez-le porter ailleurs son hypo-
» crisie, ses mystères, ses grands
» mots pestilentiels.

» Philosophe, philosophez, reprit
» l'Inca, et ne vous mêlez point d'af-
» faires d'état. Je ne veux pas que
» Mimi propage ses poisons; je veux
» les étouffer avec lui. Corambé con-
» sent à épouser ma fille malgré l'ac-
» cident qui lui est arrivé; je vais bé-
» nir le mariage, puisque je me suis
» fait pontife, et le supplice de Taptap
» sera le principal ornement de la fête.

» Voilà le couteau, mon gendre, opé-» rez, et dépêchez-vous »!

Point de quartier à espérer de ces gens-là, pensait Robert, accablé de douleur. Il faut mourir, et me voir trancher avant..... O vertu, que j'ai adoptée trop tard, soutiens-moi, si tu es bonne à tout, comme l'assure Rifflard!

On l'attachait à l'un des piliers du temple; on rassemblait autour de lui les bourrées dont le Pupu avait composé son enfer : Corambé, l'œil étincelant, les muscles tendus, faisait brandir le couteau sacré..... « Voilà » les Espagnols, s'écrie un Indien. Ils » sont en force, gagnons les bois; il » n'y a pas un moment à perdre ». La foule se précipite, se disperse : Corambé et ses braves, pour surprendre, immoler quelques ennemis, les autres pour se soustraire au danger.

« Il faut avouer que je reviens de

» loin, dit Robert. *Senor*, criait-il à » tue-tête, Senor, ici à moi! tirez-moi » des mains de ces enragés, dussiez- » vous me fusiller! Que je meure au » moins tout entier » !

C'était le vaisseau de guerre le *Saint-Jacques de Compostelle*, qui était entré dans la baie pour faire de l'eau, et qui, de peur de quelque surprise de la part des *Indios-bravos*, avait mis cinquante hommes à terre pour soutenir les travailleurs. *Don Antonio-Fernandès-Caprara della Médina della Santa-Crux-della Muscada*, qui les commandait, s'avançait lentement, précédé de sept à huit éclaireurs qui n'allaient pas plus vîte que lui. Ils entendirent les cris de Robert; et don Antonio, qui parlait français, et qui avait beaucoup de pénétration, dit : « Messieurs, c'est un allié qui *fait* » *signal de détresse;* volons à son se- » cours ». L'avant-garde se replia, et

le corps entier marcha au pas ordinaire vers l'endroit d'où partaient les cris.

Don Antonio ne fut pas très-étonné de trouver un beau jeune homme tout nu dans cette position critique, il connaissait les Indiens; mais il ne comprenait pas comment ce beau jeune homme, chargé d'un diadême d'or, de bracelets d'or, de chaînes, de plaques d'or, allait être brûlé sous ce précieux attirail. Il ne s'agissait que de me faire cuire, disait Robert; nous causerons ailleurs; de grâce, tirez-moi de là! Don Antonio répliquait par une question nouvelle, et Robert par une seconde, une troisième supplication. Le lieutenant, persuadé que la peur lui avait brouillé la cervelle, fit signe à ses gens de le détacher. Ceux-ci obéirent gravement; et Robert, qui voyait toujours le terrible couteau, trépignait, se désespérait, se donnait au diable.

Il fallut cependant qu'il indiquât où on trouverait de l'eau, qu'il accompagnât le détachement qui emplissait une futaille par heure, et qui souvent s'arrêtait, parce que le travail est insupportable à un noble espagnol, et que ces soldats étaient tous gentilshommes..... à ce qu'ils disaient.

On retourna enfin au canot, et Robert, au centre de la troupe, bien gardé, bien en sûreté, n'avançait cependant pas d'une toise sans regarder derrière lui. Il aperçut enfin cette baie, au milieu de laquelle le Saint-Jacques était à l'ancre. Il écarte les Espagnols à droite et à gauche, il prend sa course, il se jette à l'eau, il est sur le gaillard, et ses alliés sont encore à cent pas du rivage.

CHAPITRE V.

Son retour en France.

Le capitaine lui demanda qui il était, ce qu'il voulait. Oh! alors Robert parla tant qu'on voulut. Pendant qu'il racontait ses faits et gestes, les gens de l'équipage regardaient, convoitaient, touchaient du doigt ses plaques d'or. Il est à dix-huit carats, disait l'un; à vingt-deux, disait l'autre; à vingt-quatre, ajoutait un troisième.

Lorsque Robert eut cessé de parler, que le capitaine eut achevé sa partie d'échecs, qu'il eut remis l'échiquier à son valet, qu'il eut toussé, qu'il se fut essuyé la bouche, il dit : « Ce que » vous me contez là est fort extraor- » dinaire. N'importe, vous êtes sujet » du roi de France, vous avez droit

» à ma protection, et je vous protége.
» Cet or est à vous; il fournira à vos
» premiers besoins, lorsque vous se-
» rez rendu en France, et vous y pas-
» serez facilement de la Havane, où
» je vais vous conduire. Francisco,
» donnez-lui du linge, un de mes ha-
» bits, et conduisez-le à la cuisine de
» l'état-major »!

Après ces paroles, il tourna le dos à Robert. Le lieutenant et son détachement se rembarquèrent; on leva l'ancre, et on partit.

J'éprouve déjà, disait mon aventurier, pendant que Francisco faisait sa toilette, j'éprouve déjà les avantages de la vertu. C'est mon retour à son culte qui a intéressé en ma faveur le capitaine, quoiqu'il n'en ait rien dit, parce que probablement la vertu est si commune en Espagne, que ce n'y est plus à peine d'en parler.

Le valet-de-chambre Francisco, en détachant les liens d'or de Robert, glissait de temps en temps une pièce de côté. « Frère, lui dit le jeune » homme, en les reprenant dans sa » poche, la vertu veut qu'on donne; » elle défend de voler. Elle ne veut pas » qu'on donne sans discernement; je » ne donnerai donc rien à un voleur. » Cependant, en haïssant le vice, il » faut être indulgent pour le coupa- » ble; ainsi je ne dirai rien au capi- » taine de vos tours d'escamotage, et » je vous fais grâce de la cale sèche ».

Francisco répondit, en faisant mainte révérence, que monsieur se trompait sur son intention; qu'il fallait bien mettre d'abord ces joyaux quelque part, et il apporta à monsieur une petite cassette fermant à clef, dont il le pria de disposer. « Point » de vertu sans prudence, lui dit Ro- » bert. Épargner à l'homme l'occa-

» sion de faillir, c'est presque le ren-
» dre bon : mon or ne sortira plus de
» mes poches, s'il vous plaît ». Fran-
cisco fit encore une profonde révé-
rence, et conduisit Robert à l'office.

Pendant que notre héros comparait l'*olla podidra* aux ragoûts des sœurs cuisinières, et de vieux Malaga au vin de palmier, le Saint-Jacques voguait à pleines voiles. Je vous élèverais bien ici une tempête, ornée de tous ses accessoires. J'amènerais, si je le voulais, un combat terrible avec le Royal-Georges, ou tel autre vaisseau anglais; mais pourquoi répéter ce que disent tous les jours ceux qui n'ont rien de mieux à dire? Vous saurez simplement que Robert, toujours vertueux, toujours bien traité, entra dans le port de la Havane sans que le capitaine, le lieutenant, ni les autres, lui aient adressé trente mots. Pour se dédommager des privations que lui

imposait la gravité espagnole, il parlait seul, parce qu'il faut qu'un français parle.

Le premier soin de Robert, en arrivant au port, fut d'appeler le valet-de-chambre. « Frère, lui dit-il, toute » peine vaut salaire; le retenir est in- » juste, et l'injustice est en opposition » avec la vertu. Vous avez eu soin de » moi pendant la traversée; acceptez » cette chaîne d'or, et défaites-vous » de la mauvaise habitude de vous » payer par vos mains ». Il courut ensuite chez le premier orfévre, et il lui dit : « Je ne sais pas ce que vaut » cet or; mais vous allez me l'appren- » dre : vous n'abuserez pas de mon » ignorance ». Lorsque l'orfévre eut pesé et prononcé, Robert reprit : » Confiance aveugle est duperie, et » la vertu n'ordonne pas qu'on soit » dupe. Je vais savoir, chez votre » voisin, à quel *titre* est votre probité.

» Vous êtes plus honnête homme, » d'un quart, que le voisin, dit Ro- » bert en rentrant : terminons ». Nanti de mille bonnes pistoles, il retourna au vaisseau, adressa à son capitaine un compliment fort bien tourné, qu'il termina en exhibant ses espèces, et en priant l'officier de prendre ce qu'il lui devait pour son passage. « Appre- » nez, faquin, lui dit l'officier, que » lorsque le roi, mon maître, oblige, » il le fait gratuitement. — La vertu, » sans doute, veut qu'on s'entr'aide, » et il est beau de pouvoir obliger gra- » tuitement; mais la vertu défend de » dire des injures, et je vous proteste » d'ailleurs que je ne suis pas un fa- » quin ». L'officier, qui ne se souciait pas de quitter une partie où il allait faire échec et mat, fit signe à Francisco de mettre Robert à la porte; ce qui fut exécuté aussitôt, mais avec beaucoup de douceur, en reconnais-

sance de certaine chaîne d'or que vous n'avez pas encore oubliée.

Eh bien, pensait Robert en sortant, sans mon acte de justice envers ce valet, je ne me serais tiré de là qu'avec quelques taloches, que j'aurais gardées, bien que je sois très-brave, parce qu'un homme seul ne peut tenir tête à tout un équipage. Oh! la vertu!..... la vertu!.... c'est une bien belle chose que la vertu.

Robert chercha un tailleur, une lingère, un perruquier. Quoiqu'on soit bien moins expéditif à la Havane qu'à Paris, il n'en fut pas moins, en vingt-quatre heures, l'homme le mieux mis et le mieux tourné de la ville. La vertu, pensait-il, n'ordonne pas de mépriser ses avantages naturels; elle défend seulement d'en tirer vanité.

Les femmes de tous les pays se ressemblent par un point, l'amour du plaisir. On lorgnait Robert. Des re-

gards pleins de feu brillaient à travers ces grilles qui tombent partout devant l'amant audacieux. Robert regardait à la dérobée ces belles qui semblaient aller au-devant d'un vainqueur. Il était vertueux, mais il était homme. Il redoutait la tentation, et il éprouvait le besoin d'y succomber. « Tu l'emporteras, fille du ciel? s'é» cria-t-il », et il courut sur le port.

Il trouve un capitaine de Bordeaux qui avait chargé du café et des cuirs de bœuf, et qui devait au premier jour faire voile pour la France. Le capitaine aimait l'argent, Robert en avait; ils furent bientôt d'accord. Le Français est facile et confiant; ils furent bientôt amis. Le voyage fut gai, parce que vertu n'est pas misanthropie, et que la vertu de Robert amusait le capitaine. On était, à la vérité, exposé à certains désagrémens de la part des Anglais, qui nous avaient aussi déclaré la

guerre, après avoir ruiné notre commerce, ce qui n'est pas très-loyal; mais messieurs les Anglais sont comme cela. Quelque jour on changera leurs habitudes, et ce jour-là n'est pas très-éloigné.

Cependant, quand nos voyageurs pensaient qu'ils pouvaient être pris, ils ne riaient plus; mais comme il n'est pas dans le caractère français de s'affecter long-temps d'une même chose, que d'ailleurs il n'était pas dans les nouveaux principes de Robert de faire d'un peu d'or un objet essentiel, on revenait bientôt à la gaîté, et on se disait : « La route est large; il n'y a pas » dans l'Océan autant de vaisseaux » anglais que de turbots; nous passe» rons ». En effet ils passèrent, et ils arrivèrent heureusement à Bordeaux.

Robert y passa quelques jours. La maison du capitaine fut la sienne. Il y trouva une société aimable, au sein

de laquelle il oublia les fatigues de la mer; il se laissait aller au charme de la conversation, parce que la vertu permet un usage modéré de tous nos organes, et que le plus étonnant, le plus beau peut-être est celui à l'aide duquel nous nous communiquons nos pensées. Après une semaine de repos, après avoir vu ce que cette ville, célèbre par son commerce, offre de remarquable, Robert se disposa à partir pour Paris. Il voulait retrouver Rifflard. Il se faisait une fête de le surprendre par son retour inattendu, par son changement inespéré.

Il avait pris un domestique, non pour le vain plaisir d'être servi, mais pour donner des moyens d'existence à un être que l'indigence pouvait avilir, qu'elle pouvait même conduire au crime. Comment résister à des motifs aussi vertueux?

Or, comme la vertu veut que cha-

cun remplisse les devoirs qu'il s'est imposés, il exigeait beaucoup de son domestique, et il s'en donnait encore d'excellentes raisons : occuper un homme exactement, sans relâche, c'est lui ôter les occasions de penser à mal, et par conséquent de faire des sottises. Pour lui, il dormait commodément dans sa chaise de poste, pendant que Lafrance courait à bidet, parce que la distinction des rangs n'est pas une chimère, et que la subordination de degré en degré est la chaîne qui lie le grand ordre social.

En arrivant à Paris, en descendant de voiture, il demanda l'adresse de Rifflard au maître de l'hôtel, qui lui présentait la main. Le maître, très-poli, comme tous ces messieurs, obligeant, empressé même, répondit avec beaucoup d'aménité que dans une ville telle que Paris, il est impossible de connaître tout le monde, mais qu'il

prendrait des informations; et il conduisait son nouvel hôte, oubliant et sa promesse et jusqu'au nom de Rifflard. « Mais, disait Robert, en montant l'escalier, il est étonnant que » mon ami ne soit pas généralement » connu. — Voyez, monsieur, cet » appartement. — Trop somptueux. » C'est un homme d'environ vingt-» sept ans. — Préférez-vous ce second » étage? — Simple et commode : c'est » cela..... d'une figure heureuse. » — Deux louis par mois. — Bien... In-» telligent, laborieux? — Plus, douze » francs pour un cabinet de domesti-» que. — Bon... Il était attaché à notre » secrétaire d'ambassade à Londres. » — Table d'hôte à trois livres par re-» pas. — J'y mangerai... C'est lui seul » qui menait les bureaux de M. de » Chedeville...! — Et qui peut-être » a fait le manifeste qui vient de pa-» raître contre l'Angleterre. — Il en

» est très-capable. — Premier commis » aux affaires étrangères? — Oh! il » doit être parvenu à une grande » place. — Et qui se nomme M. de » l'Oseraie. — Rifflard, monsieur; » Rifflard. Voilà vingt fois que j'ai » prononcé son nom. — Je vous de- » mande pardon, monsieur. Voyez » M. de l'Oseraie; il vous donnera » certainement des nouvelles de mon- » sieur Rifflard ».

Pendant que Lafrance installait son maître, qu'il garnissait armoire et commode en vidant malles et valise, Robert courait, dans un fiacre, au ministère des affaires étrangères. Il entre, il demande à voir M. de l'Oseraie. Il est arrêté à chaque pas par des garçons de bureau, qui trouvent chacun deux ou trois raisons pour lui refuser l'entrée du cabinet. Le dernier l'invite à s'asseoir, et à attendre que monsieur soit visible. Il est

bien étonnant, pensait Robert, qu'il soit si difficile d'aborder un homme dont la vie entière est consacrée aux affaires publiques. Si j'avais un avis important à lui donner, que je me rebutasse, que je m'en allasse... ce n'est pas mon ami Rifflard qui ferait attendre ainsi. Je crains bien que ce M. de l'Oseraie n'ait aucune des vertus de son état.

A la fin de ce monologue, la porte s'ouvre, et le garçon dit d'un ton imposant: Monsieur peut entrer. Robert avance avec cette défiance, cette incertitude que produisent toujours la morgue et la froideur.... Quelle est sa surprise! c'est Rifflard qu'il voit, qui le reconnaît, qui oublie les sujets de mécontentement qu'il lui a donnés à Londres, qui lui ouvre ses bras, qui le presse sur son cœur.

Après les premiers épanchemens, vinrent ces questions qu'on se faisait

à la fois, et qui restaient sans réponse. A ces mouvemens tumultueux succéda le calme qui permet de recueillir et de classer ses idées. « Je cherchais, » dit Robert, un monsieur de l'Oseraie, » qui devait me donner de tes » nouvelles, un impertinent, un faquin, » qui m'a fait attendre cinq » grands quarts-d'heure, et qui a fini » par ne pas se montrer. — Mon ami, » le public, toujours mécontent, toujours injuste, ne se borne pas à nous » reprocher les fautes que nous faisons » nécessairement, parce que nous » sommes hommes; il nous charge » encore de torts que nous n'avons » pas. Si nous recevions à la minute » les hommes à projets, les solliciteurs » inconsidérés ou ridicules, les plaintes auxquelles il est impossible de » faire droit, nous n'aurions pas une » heure par jour à donner aux affaires. Ce M. de l'Oseraie, cet im-

» pertinent, ce faquin, c'est moi. — Ah!
» mon ami, que de pardons! — Ne
» parlons plus de cela, Robert; le
» changement de nom a causé ton
» erreur : tu n'aurais pas accusé Rif-
» flard de hauteur ou d'insouciance.
» — Et Rifflard a pu quitter son nom,
» un nom ennobli par les vertus de
» quatre générations! — C'est que
» Rifflard sent l'influence de l'usage,
» et la nécessité de s'y soumettre. Tu
» ne sais donc pas qu'il n'est plus
» permis de porter le nom de ses pères?
» Cette absurdité a passé des grands
» jusqu'aux dernières classes de la
» bourgeoisie. Sans cesse au milieu
» des gens en place, j'ai été forcé de
» suivre le torrent. J'ai acheté un ma-
» rais qui produit de l'osier, d'où
» j'ai pris le nom de M. de l'Ose-
» raie. — Au fond, je ne vois rien là
» d'absolument contraire à la vertu.
» Je conçois même que l'homme ver-

» tueux peut se ployer aux travers de
» son siècle. — La vertu, la vertu!
» Après tant de projets vains et insen-
» sés, aurais-tu formé celui... — D'être
» vertueux? Précisément; et je le fais
» mieux, je l'exécute. — Ah! mon ami;
» voilà le premier moment de satis-
» faction que tu me donnes, et je ne
» peux t'exprimer... — Tu ne t'atten-
» dais pas à ce changement, n'est-il
» pas vrai? Mais quand on a été Dieu,
» qu'on a fait éclater sa toute-puissance
» par des miracles, et qu'on est rendu
» au néant de l'humanité, il ne reste,
» pour se conduire au milieu des té-
» nèbres, que le flambeau de la vertu ».

Ici, M. de l'Oseraie ouvre de grands yeux, une bouche qui n'était pas petite, et laisse tomber ses bras à ses côtés. Bientôt, par un mouvement subit et rapide, il sonne à briser tous les mouvemens..... « Gaspard, Buisson,
» Laporte, entrez, et restez avec moi!

» — Comment donc! que veux-tu faire?
» — Ah! mon pauvre ami, il n'y a plus
» de ressource. — Je n'ai plus de res-
» sources! — Hélas! non, mon cher
» Robert.... Empêchez-le donc de m'ap-
» procher! — Je n'ai plus de ressour-
» ces! je rapporte neuf cents pistoles
» qui décoraient ma personne quand
» mon peuple, prosterné à mes pieds,
» chantait : *J'ai du bon tabac dans ma*
» *tabatière; Ah! le bel oiseau, maman!*
» — Buisson, allez faire signer cet ordre
» au ministre, et faites-moi venir un
» exempt de police! Infortuné! — Un
» exempt de police! tu veux me priver
» de ma liberté? — Au moins tu ne
» perdras qu'elle. Un logement com-
» mode, une nourriture abondante, un
» traitement suivi, mon active sur-
» veillance, t'en dédommageront, s'il
» est possible. — Ah! je vois ce que
» c'est : tu me crois fou. — Plût à Dieu
» que je pusse en douter » !

Robert éclate de rire, et ses éclats soutenus confirment Rifflard dans sa première opinion. Robert avance, Rifflard recule. Le premier veut parler, le rire l'empêche d'articuler; il essaie de suppléer la parole par ses gestes; détestable mime, quoiqu'il ait vu Tabarin à la foire, il effraie M. de l'Oseraie au point de le faire fuir dans un arrière-cabinet. Il veut le suivre; Gaspard et Laporte le saisissent. Il s'agite entre leurs bras; il leur fait faire la culbute, il tombe avec eux; il leur échappe, il enfile l'arrière-cabinet, puis un couloir, puis une antichambre, un salon; il entre enfin dans une pièce où il voit Rifflard debout à côté d'un monsieur enfoncé dans un grand fauteuil, affublé d'une volumineuse perruque, enveloppé dans une ample robe de chambre de brocard d'or. Il court à son ami, les bras étendus..... « Il est furieux ! s'écrie Rifflard,

» Rifflard en se sauvant ». Le monsieur à la grande perruque veut se sauver aussi; ses jambes s'embarrassent dans sa robe de chambre; il trébuche, il roule sur le parquet. « Il a » renversé le ministre, s'écrient Gaspard et Laporte, qui couraient sur les » pas de Robert ». Ils le saisissent de nouveau. Robert furieux, mince, égratigne, mord. Le ministre profite du moment, et s'enferme à double tour dans sa chambre à coucher. Sept à huit domestiques viennent prêter main-forte aux deux garçons de bureau, et lient Robert par les quatre membres avec des mouchoirs, des jarretières, avec tout ce qui se présente à eux. Robert, arrangé en momie, n'a plus que l'usage de la langue. Il crie à tue-tête qu'il n'est pas fou, qu'il prétend s'expliquer; et plus il crie, plus il persuade que sa tête est totalement dérangée.

Un exempt paraît; il est suivi d'une douzaine d'hommes qui enlèvent Robert, et qui le descendent dans la cour. La portière d'un fiacre s'ouvre; on le couche sur les deux banquettes, et ses reins sont supportés par les dos d'un agent subalterne, soutenu lui-même sur ses genoux et ses mains. Du haut d'un balcon, M. de l'Oseraie répète trois ou quatre fois l'ordre de le traiter avec la plus grande douceur. L'exempt ordonne de toucher à Charenton. On part.

CHAPITRE VI.

Robert passe de Charenton dans le grand monde.

Il est bien extraordinaire, pensait Robert, que la vertu mène à Charenton; car enfin c'est pour avoir prononcé son nom que j'en suis venu naturellement à parler de ma divinité. Au reste, la vertu veut qu'on se résigne, et je me soumets, puisque je ne peux faire autrement; mais si la vertu réside dans l'accomplissement de ses devoirs envers les autres et envers soi, je me dois, à moi, d'abréger ma captivité : et quoi de plus facile? je n'ai pour cela qu'à prouver que j'ai toute ma raison, en m'exprimant avec modération, en mettant dans mes discours une suite, une liaison qui dissiperont jusqu'au moindre doute.

En effet, Robert, transporté de son fiacre au parloir, demanda au supérieur de la maison un entretien public. Il exposa, avec la plus grande clarté, les causes qui avaient amené le *quiproquo* dont il était victime, et le bon frère conclut de son discours, qu'il avait des momens lucides; mais comme l'exempt l'avait prévenu qu'à d'autres momens il était dieu, il faisait des miracles, qu'il avait aussi des accès de fureur, on l'attacha par les quatre membres aux colonnes d'un lit placé dans la plus propre des chambres vacantes. Ce procédé l'irrita de nouveau. Il oublia la modération dont il ne devait pas s'écarter; il cria, il tempêta, et on procéda aussitôt à lui administrer une douche. « C'est » ma faute, disait Robert en la rece- » vant. Si j'avais eu assez de vertu » pour suivre le plan que je m'étais » tracé, je ne serais pas tourmenté en

» ce moment. Conduisons-nous de ma-
» nière à n'être plus exposé à de sem-
» blables immersions, auxquelles ma
» tête ne résisterait pas ». Et Robert mit une douceur archangélique jusqu'à la fin de l'opération, qu'on eut soin de prolonger, pour la rendre plus salutaire.

« Bien, fort bien, disait le frère su-
» périeur, la douche produit un effet
» sensible; dix à douze encore, et on
» pourra, je l'espère, rendre ce jeune
» homme à la société ».

A ces mots, Robert frémit; il protesta à demi-voix qu'il n'était pas fou, et il déclara qu'il en allait donner une preuve nouvelle. Il demanda du papier et une plume. D'après les ordres de M. de l'Oseraie, dont on considérait les vertus réelles, bien qu'il n'en parlât jamais, on n'eut garde de lui rien refuser. On mit seulement près

de lui quatre frères de la Charité, des plus robustes de la maison.

Robert écrivit. Il commença sa narration de l'époque où M. de Chedeville l'avait envoyé au siége de Carthagène, et il devait finir à celle de sa dernière entrevue avec Rifflard. Plein de son sujet, il écrirait avec facilité, et même avec grâce. « Quel » dommage, disait un frère qui lisait » par-dessus son épaule, quel dom- » mage que cet homme ait la tête dé- » rangée! — Mais, je vous jure, mon » frère, qu'elle ne l'est pas du tout; » que même je n'écris point par un » sentiment d'amour-propre déplacé; » mais pour que M. de l'Oseraie » suive sans interruption les événe- » mens qui m'ont amené malgré moi » à être dieu. — Voilà l'accès qui va » le reprendre. — Eh! quelle fureur » avez-vous de croire tout le monde, » excepté moi? Il faut que vous soyez

» bien imbécille pour prétendre juger
» mieux que moi de mon état. — La
» tête se monte, les yeux s'allument,
» les dents se serrent. — Le diable
» me possède, je crois; mais je vous
» préviens que la vertu a ses bornes,
» et, par-là ventrebleu, je vais vous
» faire voir... ». On ne lui laisse pas le temps de finir; on se jette sur lui, on le rattache sur son lit, et on porte ce qu'il vient d'écrire au frère supérieur, comme un monument des extrêmes qui se réunissent dans une même tête. Que de gens à Charenton, si on y mettait tous ceux qui ne sont pas un moment d'accord avec eux-mêmes!

« Est-il concevable, disait Robert,
» qu'on soit sincèrement vertueux,
» sans pouvoir conserver au milieu
» des souffrances cette impassibilité
» qui sied si bien à la vertu? Mon mal-
» heureux caractère l'emporte sur mes
» raisonnemens, sur mon propre in-

» tôt. Je le refondrai, je changerai
» tout mon être. Le temps viendra où
» les privations, la douleur, n'altére-
» ront pas un instant le calme de mon
» ame. Alors je serai l'exemple du
» monde, l'objet des hommages pu-
» blics; mon nom sera dans toutes les
» bouches, mon image dans tous les
» cœurs. C'est ainsi que je retrouverai
» les autels que j'ai perdus. *Vanitas vanitatum!*

Robert ne se doutait pas qu'on écoutait à la porte, et ce monologue n'était pas propre à donner une haute idée de sa raison. On le rendit mot à mot au frère supérieur, qui ordonna de préparer au maniaque un léger repas pour le moment, et une douche pour le lendemain. Le médecin de la maison, qui n'avait rien à faire là, ne manqua point d'intervenir; et comme il avait pris ses grades pour quelque chose, qu'un docteur ne se soutient

qu'en disant et qu'en faisant quelque chose, celui-ci décida qu'on joindrait aux douches la saignée et la fustigation, remèdes benins, qui finissent par rendre vraiment fous ceux qui ont de la disposition à le devenir.

De l'Oseraie, véritablement affligé de l'état où il croyait son ami, décidé à adoucir son sort par tous les moyens qui seraient en son pouvoir, de l'Oseraie, après avoir expédié ses affaires du jour, monta dans sa voiture, et se fit conduire à Charenton. Robert, décidé à tout souffrir pour la vertu, implora cependant l'assistance du dieu tutélaire qui s'offrait à lui. Il le conjura de lire ce qu'il avait écrit, et d'écouter, sans l'interrompre, ce qui manquait à son récit. De l'Oseraie trouva possible tout ce que lui raconta Robert; mais,

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable;

et certains faits attribués à Mimi-Tap-

tap[illegible] pouvaient inspirer une juste défiance. Il fut convenu cependant qu'on ne tourmenterait pas le malade, à moins qu'il ne tombât dans de nouveaux accès, et que préalablement on le laisserait libre dans une chambre très-sûre.

Robert n'avait pas douté que son ami lui rendît la liberté, après l'avoir entendu. Malgré ses principes et ses résolutions, sa vertu était toujours irascible. Ces nouvelles mesures l'aigrirent au point, qu'on se crut obligé de le calmer avec deux poignées de verges, qu'on usa sur son postérieur. Ce traitement jeta Robert dans un état de stupeur qui n'échappa point à la sagacité du médecin. Le docteur prononça que la manie prenait un caractère mélancolique, et qu'elle allait probablement se fixer.

M. de l'Oseraie revint le jour suivant à la même heure. Robert se plai-

nit des tourmens de la veille avec le calme de la vertu : il avait éprouvé que l'humeur ne mène à rien dans cette maison-là. M. de l'Oseraie, satisfait de sa modération, lui fit répéter le récit de ses aventures, et fut étonné qu'il n'y changeât aucune circonstance. Son affection le portait à ramener à l'instant Robert à Paris... Mais si un nouvel accès le prenait dans le carrosse, qu'il égratignât, qu'il mordît, qu'il prît son homme à la gorge.... on ne se souciait pas plus alors d'être suffoqué en tête-à-tête qu'en public. De l'Oseraie se borna à défendre sérieusement la fustigation et les douches. Il ordonna qu'on lui rendît compte, jour par jour, de ce qu'aurait fait et dit le maniaque prétendu. Rassuré enfin sur l'état de Robert, par des épreuves multipliées, il lui demanda pardon, les larmes aux yeux, d'une erreur qui avait eu des suites si dou-

lourdeuses. La vertu est indulgente, et Robert n'avait rien de mieux à faire que d'oublier des maux passés. Il embrassa son ami, et ils partirent.

Vous sentez qu'une cure de cette importance devait faire honneur à l'hôpital de Charenton, et qu'il était indispensable de lui donner de la publicité. Robert trouva dans la Gazette de France un long article qui rendait compte et de sa maladie, et des moyens curatifs, et de leurs progrès. Le lendemain, autre article du médecin, qui prétendait que la cure était due à la seule fustigation, qui, en imprimant par la terreur une forte secousse au cerveau, l'avait rétabli dans son état naturel. Troisième article du frère supérieur, qui s'élevait contre l'usage de la fustigation, qu'on ne doit employer que comme moyen de discipline envers les maniaques furieux, reconnus incurables, et qui attribuait la

cure à une douche et au régime doux qu'il avait prescrits. Enfin, quatrième article de M. de l'Oserais, qui déclarait au public que son ami n'avait jamais été fou, et qu'il invitait le supérieur et le médecin à garder leurs dissertations scientifiques pour une meilleure occasion.

Le premier soin de Robert avait été de courir à son hôtel garni. Il ne tenait pas aux biens périssables, oh! il n'y tenait pas du tout; mais l'argent n'est pas sans quelqu'utilité. C'est une source de bienfaisance, et dans la distribution des bienfaits, il est assez naturel de commencer par soi, parce qu'il est évident que nous sommes notre plus proche prochain : ainsi raisonnait Robert.

Lafrance, qui était aussi un raisonneur, ne voyant point rentrer son maître, avait dit : « Voilà deux jours » que monsieur ne paraît pas : de deux

» choses l'une; ou il ne veut pas revenir, ou il ne le peut pas. S'il ne le » veut pas, il est inutile que je l'attende; s'il ne le peut pas, je l'attendrais en vain. Il n'a point de parens, » par conséquent pas d'héritiers, où » est l'inconvénient que j'hérite »?

D'après ce raisonnement, Lafrance produisit au maître de l'hôtel un ordre écrit de Robert, qui lui enjoignait de déménager et de l'aller trouver, je ne sais où. L'hôte ne connaissait pas l'écriture du jeune homme; le mois lui avait été payé d'avance; il pouvait louer l'appartement le lendemain, le jour même : on aime à doubler ses bénéfices, et où chacun trouve son compte, il n'y a jamais d'opposition.

Lorsque Robert se présenta, l'hôte opposa son ordre à ses réclamations. Robert protesta qu'il n'avait pas écrit ce billet. L'hôte répondit que cela pouvait être, mais qu'il n'avait pas le don

de deviner. Robert s'emporta, l'hôte lui tourna le dos.

Robert alla porter plainte chez monsieur le lieutenant général de police; non qu'il tînt beaucoup à ses pistoles, je vous l'ai déjà dit, mais parce qu'il ne voulait pas autoriser le vol par une insouciance condamnable. Le lieutenant de police lui promit d'ordonner des recherches, et il en ordonna; mais sa juridiction ne s'étendait pas au-delà de la banlieue, et Lafrance était sorti de Paris. Robert, ruiné sans ressource, prit le seul parti qui lui restait : il adressa de très-belles choses à la vertu, et se jeta dans les bras de Rifflard.

Cet honnête homme faisait le bien sans ostentation, sans éclat, et son amitié était indépendante des coups de la fortune. Il reçut Robert avec satisfaction, avec cordialité. Il lui représenta avec douceur que si la vertu ne doit pas être soupçonneuse, la raison

ne permet pas de prendre à son service un inconnu, et de lui donner aveuglément sa confiance. Il ajouta que les vertus stériles sont de fausses vertus; que toutes en mots, elles ne sont qu'exagération; cachent un esprit de parti, dont le vain masque n'impose pas long-temps au public; que la véritable vertu, silencieuse, tolérante et toujours active, se manifeste par des actions utiles à la société, et qu'au sein d'un monde corrompu et trompeur, elle doit prendre la prudence pour base. Après cette courte, mais utile leçon, il prit son ami par la main, et le présenta à madame de l'Oseraie.

Depuis sa tendre jeunesse, Rifflard avait eu du goût pour le mariage; c'est le vœux de la nature, qu'on ne trompe jamais impunément. La considération dont il jouissait depuis long-temps, lui permettait de prétendre à un parti

distingué; mais il n'avait sérieusement pensé à se fixer que lorsqu'il put procurer à une femme une vie aisée et douce. Il n'entrait pas dans son plan de sacrifier à la fortune et à la beauté: il connaissait les dangers de l'excessive opulence, dont le moindre effet est de dessécher le cœur. Il avait éprouvé l'empire de la beauté; mais il savait combien cet empire est peu durable, combien il importe de trouver quelque chose de plus dans l'être avec qui on doit passer sa vie. Il avait cherché une demoiselle estimable, bonne, aimante, et ces qualités se trouvent rarement réunies: il les avait enfin rencontrées dans une jeune personne qui, par hasard, était jolie, et il s'en était félicité. Elle avait une dot, et un accroissement d'aisance ne lui avait point paru un motif raisonnable d'exclusion. Il avait proposé sa main; la jeune personne avait conçu de lui l'opinion qu'il

avait d'elle : ils furent unis, et ils étaient heureux.

Madame de l'Oseraie reçut l'ami de son époux avec ces grâces affables, cette affectueuse politesse qui inspirent d'abord la confiance, et qui mettent l'infortune à son aise. La jeune dame apprit et les travers de Robert, et les revers qui en avaient été la suite nécessaire. Elle le plaignit, et Robert remarqua avec plaisir que sa triste situation ne changeait rien à sa figure ouverte, ni à l'aménité de ses manières; il crut même remarquer dans ses yeux la douce expression de la sensibilité. De l'Oseraie n'était pas tout-à-fait aussi traitable; il ne laissait passer aucun événement sans faire quelques réflexions, sans en tirer pour l'avenir des conséquences qui ne plaisaient pas trop à son ami, mais dont il ne pouvait se dissimuler la justesse. La raison, simple, franche, s'exprimait par la

bouche du mari : l'affabilité de l'épouse tempérait ce qu'elle avait d'austère.

Madame de l'Oseraie était femme; elle joignait donc quelques faiblesses à beaucoup de qualités brillantes ou solides. Sa première réflexion fut qu'on ne s'habillait pas à la Havane comme à Paris, qu'on avait du monde à dîner, et que si M. Robert paraissait ainsi vêtu, il aurait un air original qui ne tournerait ni à son avantage, ni à celui des maîtres de la maison. De l'Oseraie n'attachait aucune importance à un habit plus long ou plus court, plus ample ou plus étroit, mais il fut bien aise que sa femme l'engageât indirectement à faire une garde-robe à son ami. Sans doute il était le maître chez lui; il l'était à la manière des honnêtes gens, qui ne se permettent rien qui puisse déplaire à une femme raisonnable. Il applaudit aux dispositions

de la sienne; il lui laissa aux yeux de Robert le mérite de ce premier bienfait; il partit avec lui, et le ramena habillé comme un homme du meilleur goût et du meilleur ton.

Compatissante au malheur, madame de l'Oseraie, soumise à l'empire de la mode, avait encore un penchant un peu marqué pour la médisance : que de maris voudraient n'avoir que cela à reprocher à leurs femmes!

Lorsque le sien et son ami rentrèrent, les convives commençaient à s'assembler. La confiance, les attentions, les soins d'une femme ont quelque chose de plus attrayant, de plus délicat que ceux d'un homme, quel qu'il soit; et lorsque cette femme est jolie, le choix ne peut être douteux. Robert, sans s'interroger sur les motifs de la préférence, sans peut-être se douter qu'il préférât, se trouva, sans s'en apercevoir, placé à côté de madame de l'Oseraie. Comme

il faut dire quelque chose à son voisin, qu'on ne se dissimule pas qu'on a de l'esprit, et qu'on n'est pas fâchée d'en persuader les autres, madame de l'Oseraie faisait connaître à Robert ceux qui arrivaient successivement.

Ses portraits offraient une bigarrure piquante. Toujours décente, elle indiquait seulement le trait malin, que Robert ne manquait jamais de saisir. Moi, qui n'ai pas dans l'esprit les grâces légères qui distinguent nos aimables Françaises, je mettrai ces originaux à nu. Il vaut mieux être clair, qu'insignifiant.

Ce médecin pense qu'une gravité affectée, un air important et de grands mots, ne sont pas la science. Il a l'air, le ton, l'amabilité d'un homme du monde; et point de pratiques, parce que la multitude veut être trompée, et que l'extérieur est tout pour elle: de là l'opulence des moines.

Cette dame conserve à soixante ans les prétentions de la jeunesse, les manières enfantines. Elle a épousé un jeune mousquetaire sans fortune, et elle ne conçoit pas qu'il la néglige. Il reviendra quand il aura besoin d'argent; il lui jurera qu'il l'adore, elle le croira, elle paiera, et il ira se moquer d'elle avec une nymphe d'opéra.

Cet évêque n'a jamais été dans son diocèse; il fait des madrigaux, il ne paie pas ses dettes, il vit publiquement avec une femme mariée, et il proteste, en riant, que cette conduite est toute évangélique, parce que Jésus pardonna à la femme adultère.

Celui que vous voyez là-bas, qui ne cesse de parler de Fontenoi et de Lawfeldt, est devenu officier pour avoir conduit les intrigues amoureuses de son colonel: capitaine, pour avoir plu à la femme de son colonel; ma-

jor, pour avoir plu à la fille de son colonel; et il en restera là probablement, parce qu'il n'est plus d'âge à plaire à personne.

Cette dame a été élevée dans une excellente pension, où on apprend tout, excepté l'art de conduire sa maison. Elle a ruiné son mari; mais elle est jolie, elle a des talens, et elle soutient un grand train, en procurant de grandes places.

Ce gros homme qui rit aux éclats, a acquis une fortune immense, et il n'était pas sans inquiétude sur les moyens dont il s'est servi pour la gagner. Son directeur lui a conseillé de déshériter ses enfans, et de tester en faveur de l'église. Il doit à ces mesures très-chrétiennes la tranquillité intérieure dont il jouit.

Ce petit grouppe, morose et silencieux, est composé de femmes qui, par égard pour mon mari, ont con-

senti aujourd'hui à voir le soleil. Ces dames se couchent le matin, et se ressemblent le soir pour dire *passe, jeu, tout.*

Cet homme ni grand, ni petit, ni beau, ni laid, ni bien ni mal fait, et qui paraît si content de lui, a tant parlé de ses bonnes fortunes, qu'il a persuadé qu'il en avait : les femmes ne l'aiment pas, elles le prennent pour se mettre à la mode.

Ce joli garçon aime tant sa maîtresse, qu'il dédaigne regarder une autre femme. Sa maîtresse l'aime tant, qu'elle est toujours pendue à son cou ou à sa bourse; il sollicite une intendance pour rétablir ses affaires, et il l'obtiendra : une femme-de-chambre d'une grande princesse a des vues sur lui.

Ce gros papa, à l'air assuré, au ton tranchant, est un banqueroutier qui

qui devrait être aux galères. Ses juges l'ont ménagé, parce qu'il a le secret d'une eau qui prévient les rides, ôte les rougeurs, et conserve les dents : deux présidentes et trois duchesses se sont mêlé de son affaire.

Ce chanoine, au regard en-dessous, est un égrillard qui fait l'hypocrite et de mauvais sermons pour attraper un évêché; il ne l'aura pas, parce qu'un hypocrite est ennuyeux, et qu'on ne veut à la cour que des prélats aimables.

Celui-ci sort de la Bastille. Il y entra pour avoir trouvé mauvais qu'un grand seigneur voulût trop de bien à sa femme, et il en est sorti parce qu'une grande dame ne peut se passer de lui.

Cet homme est riche; il est plein de talens; il peint comme un ange; il fait le portrait uniquement pour s'amuser, et personne ne l'emploie, parce qu'il ne flatte point.

Ce vieillard a épousé une jeune personne pauvre, belle, aimable, pleine de qualités. Depuis deux ans elle rêve que la reconnaissance est de l'amour. Cet officier aux Gardes lui prouvera très-incessamment qu'amour et reconnaissance ne se ressemblent pas du tout.

Cette veuve si séduisante est une femme de qualité, dont l'orgueil est la passion dominante; elle aime éperdument un jeune littérateur. Elle s'est fait sa maîtresse, de peur de succomber au désir de l'épouser.

Ce cardinal est un homme d'esprit, qui prétend au génie, comme si cela se donnait ainsi que la barrette. Il vient d'être reçu à l'académie, et il eût pu faire un bon ouvrage pendant le temps qu'il a perdu à régler le cérémonial de sa réception, et à donner à rire aux oisifs de la capitale.

Ce cordon bleu veut se populariser.

Il accueille tout le monde, il promet à tout le monde; il reconduit tout le monde; il oublie tout le monde dès qu'il a le dos tourné.

Cette femme passe sa vie au jeu. Étrangère à sa famille, on la trouve partout, hors chez elle. Elle perd; elle emprunte pour perdre encore. Elle désole un honnête homme de mari, qui paie, pour ne pas la déshonorer aux yeux de ses enfans.

Celui-là avait cent mille livres de rente. Il ne lui en reste que vingt; mais il possède les fleurs les plus rares. Il ne s'en soucie plus; mais on visite son jardin, on admire, et il se console.

Celui-ci a la livrée la plus élégante, les laquais les mieux tournés, les plus beaux attelages de Paris, et il va toujours à pied, pour ménager ses chevaux.

Considérez cette femme mélancolique, dont les regards semblent solliciter la bonté. Sa naissance est illus-

tre, sa fortune considérable, et on lui accorde à peine les froids égards de la simple politesse. Elle a oublié qu'il fallait vieillir; elle n'a rien acquis de ce qui supplée aux grâces de la jeunesse. Elle a multiplié ses jouissances; elle a eu beaucoup d'hommes, peu d'amans, et il ne lui reste pas un ami.

« Mais, savez-vous, madame, dit » enfin Robert, que dans cette foule » de convives il y a tout au plus » trois personnes qu'on puisse voir, et » dont on ose avouer la connaissance? » —Je le sais, monsieur; mais l'homme » le plus estimable est esclave de ce qui » l'entoure. — Ah! madame, la vertu... » — Ne vous échauffez pas, mon- » sieur, et écoutez-moi. Lorsqu'un » homme joint à de l'aisance une cer- » taine considération, il est recher- » ché par des gens qu'il n'estime pas, » qu'il n'aime pas, mais qu'il ne sau-

» rait éconduire, et qui se flattent de
» cacher, sous sa réputation, les ta-
» ches dont ils sont couverts. — On
» rompt avec eux, madame, on rompt
» ouvertement. La vertu..... — Pen-
» sez donc, monsieur, que si aucun
» de ceux que vous voyez ici ne peut
» être utile, il n'en est pas un qui ne
» puisse nuire. — Hé! madame, tran-
» sige-t-on avec sa conscience? — Dans
» le grand monde, oui, monsieur. Il
» est souvent dangereux de paraître
» valoir mieux que tel autre. Au reste,
» rassurez-vous; cette réunion qui
» vous blesse, a lieu tout au plus qua-
» tre fois par an. Le reste du temps
» est consacré à des amis vrais qui
» ne sont jamais invités à ces dîners-ci,
» parce qu'ils y seraient déplacés. —
» Je ne vois, et j'en suis bien fâché,
» madame, je ne vois dans ce que vous
» faites que les ménagemens de la fai-
» blesse pour le vice, que devrait écra-

» ser un homme tel que Rifflard. —
» N'écrasons personne, mousieur;
» soyons indulgens, parce que nous
» avons aussi besoin d'indulgence; sa-
» crifions même aux préjugés reçus:
» Cicéron fut augure, et vous valait
» bien ».

CHAPITRE VII.

Choix d'un état.

« Mon vertueux ami, dit le lende-
» main M. de l'Oseraie à Robert,
» je te garderais volontiers chez
» moi; mon aisance est telle que tu
» ne me serais pas à charge; mais à
» ton âge on est propre à tout, et je te
» verrais avec peine renoncer à tes
» avantages. Voyons, que vas-tu faire?
» — Je sens bien qu'il faut travailler...
» Oui, j'ai envie de me livrer à quel-
» qu'occupation douce, afin d'avoir
» tous les jours quelques heures à don-
» ner à la méditation; lucrative, afin
» de pouvoir faire quelque bien. —
» J'entends : tu voudrais une place
» qui rapportât beaucoup, et qui ne
» t'obligeât à rien. — Ce n'est pas là

» précisément ce que je dis. — C'est
» ce que tu penses. Mon ami, je ne
» vois pas la nécessité de la méditation,
» et avant de penser à faire du bien, il
» faut tâcher de se procurer le néces-
» saire. Laisse là tes vertus oisives, con-
» templatives, spéculatives ; oppose
» à l'aversion naturelle que tu as pour
» le travail, la raison, plus solide que
» des mots, et surtout plus utile. Fais
» disparaître la sécheresse du devoir,
» en t'en imposant qui te conviennent.
» On est toujours porté pour quelque
» chose, et on fait toujours bien ce
» qu'on fait avec goût. Veux-tu ser-
» vir » ?

Robert réfléchit un moment.....
« Mon ami, j'ai été soldat. Toute la
» différence que j'ai remarquée de
» moi à mes officiers, n'existe que
» dans le plus ou le moins de consi-
» dération, dans une solde plus ou
» moins forte; et ces niaiseries-là.....

» — Tu appelles niaiseries l'estime publique, et les dons de la fortune? — » Combien, dans ce public, y a-t-il » d'individus dont l'estime soit précieuse, et combien de soldats, sur » cent mille, parviennent à un grade » distingué? Qu'est-ce, en dernière » analyse, que la profession militaire? » Un métier où on s'engage à se faire » tuer pour gagner sa vie. — Allons, je » vois bien que tu n'es pas un amant » de la gloire. Préfères-tu le commerce?

» Oh! le commerce! qu'est-il aujourd'hui que l'art de se tromper mutuellement? Le plus adroit dépouille » le moins rusé, et est dépouillé par » un autre, qui le sera à son tour. » Quelle vie que celle d'un homme » exclusivement occupé d'argent, dont » toutes les vues n'embrassent qu'un » gain sordide; qui y rêve la nuit, » après en avoir parlé le jour; qui, se

» targuant du vain honneur d'enrichir
» sa patrie, est le jouet de la bonne
» ou mauvaise conduite de ses commis,
» de ses facteurs, de l'inconstance
» des vents et de la mer, des caprices
» des acheteurs, des piéges des fri-
» pons,... — Tu ne présentes pas le
» commerce du beau côté. Passons à
» autre chose. Que penses-tu du
» barreau?

» Le barreau, mon ami, n'est qu'une
» arène ou l'innocence est toujours aux
» prises avec la mauvaise foi. Des lois
» obscures, et souvent contradictoires;
» des formes compliquées, des écritu-
» res barbares et inintelligibles; nulle
» ressource pour l'éloquence : ainsi
» point d'espoir à la célébrité; mais
» des frais, des frais, et toujours des
» frais..... Rétablis ce barreau de la
» Grèce et de Rome, où l'orateur dis-
» cutait les grands intérêts de la pa-
» trie, attaquait ou défendait les rois;

» je monte à la tribune, et mon génie,
» échauffé par de grands objets, me
» range sur la ligne des Démosthène
» et des Cicéron. — J'en doute, mon
» ami; mais comme il s'agit de Paris,
» et non de Rome, que tu ne veux pas
» plaider ici, que tu dédaignes le
» commerce, et que tu fais peu de
» cas d'une croix de Saint-Louis, je
» ne vois pour toi qu'un parti à pren-
» dre, c'est d'entrer au séminaire.

» — De grâce, dispense-moi de te
» rendre compte des raisons qui
» m'éloignent de l'état ecclésiastique;
» je suis persuadé que tu les sens
» comme moi. — Il est clair que mon-
» sieur ne veut rien faire du tout; que
» les secours que je destinais à son
» avancement n'alimenteront que son
» indolence; qu'il passera sa vie, le
» mot vertu à la bouche, et qu'il
» mourra sans l'avoir compris. Mal-
» heureux! ta fausse vertu ne se ré-

» volte-t-elle pas de l'idée de recevoir
» sans cesse, lorsque tu peux devoir
» tout à ton activité? D'ailleurs, ne
» suis-je pas mortel, et penses-tu que
» mes héritiers te verraient du même
» œil que moi? Qu'as-tu fait pour eux?
» qu'as-tu fait pour aucun de tes sem-
» blables? A qui oserais-tu demander?
» de qui pourrais-tu même espérer
» quelque chose »? De l'Oseraie ras-
semblent ses domestiques : « Monsieur
» est ici chez lui; qu'il demande, qu'il
» ordonne, et qu'on lui obéisse comme
» à moi ». Il sort, sans daigner jeter
un regard sur Robert.

Celui-ci est resté au milieu de cinq
à six valets qui attendent ses ordres.
Il est embarrassé, humilié de cet excès
de générosité, et bientôt il n'y voit
que la plus amère des ironies. Il trem-
ble de perdre sans retour l'affection
de Rifflard; il sent que loin alors de
pouvoir choisir un état, il ne pourra

pas même exercer le métier le plus vil. Il s'avoue à lui-même que cette vertu dont il se pare, n'est qu'une suggestion de l'orgueil, qui veut toujours dominer, et à qui tous les moyens conviennent. Il se retire interdit, confus; il va trouver son ami. Il balbutie, il s'accuse, il se repent, il promet. Le front de Rifflard redevient serein, le sourire reparaît sur ses lèvres; ses bras s'ouvrent, Robert s'y précipite.

« Assieds-toi, mon ami, et raisonnons. Je sens et j'avoue de bonne » foi à mon tour, qu'aucun des partis » que je t'ai proposés ne te convien- » nent encore. J'ai voulu te lancer sur » le théâtre du monde, avant que tu » fusses sûr de toi, et une faute com- » mise sur cette scène élevée, influe » sur le sort de toute la vie. Il faut, peu » à peu, te ployer au travail, te sou- » mettre à des épreuves obscures, pou-

» voir cacher dans les ténèbres les fau-
» tes que tu commettras infailliblement. — Je n'en ferai pas, j'y suis
» déterminé. — Je le désire, et ne le
» crois pas. Je réfléchirai à ce que tu
» peux faire; je te placerai convenablement, et je te pousserai en
» proportion de ton application et du
» développement de tes moyens. —
» Mon application..... oui.... tu peux
» y compter..... Hé! mais..... pour-
» quoi pas?..... cette tentative..... tu
» dois l'approuver. Si elle réussit, je
» cesse d'abuser de tes bontés; je
» pourrai même te rembourser ce
» que tu m'as avancé en différentes
» circonstances; te prêter cinquante
» mille francs, cent mille francs, s'ils
» te manquent pour compléter le prix
» d'un vaste domaine. Moi je vis de
» peu, je m'établis dans ton château,
» je veille sur tout, je dirige l'exploi-
» tation des terres, je perfectionne la

» culture. J'obtiens des moissons plus
» abondantes, des fruits plus beaux,
» plus savoureux; j'élève des plantes
» exotiques; j'en utilise d'indigènes,
» négligées jusqu'ici; je fais des toiles
» de fil d'ortie et du sucre de bette-
» rave. J'établis des verreries, des
» moulins à huile, à farine, à tan.
» Je fabrique des cuirs anglais; j'ex-
» pédie des pacotilles de souliers pour
» les colonies.... — Tu te ruines et moi
» aussi. Cependant, comme il peut y
» avoir quelque chose d'exécutable
» dans les plus bizarres rêveries, je
» voudrais savoir comment, sans avoir
» un sou, tu me prêterais cent mille
» francs, dont je n'ai pas besoin, mais
» qui, sagement placés, t'assureraient
» une existence. — Rien de si facile.
» On ne craint pas, à Paris, un hom-
» me qui est à Londres. Il écrit, on
» répond bien ou mal, et les choses
» restent dans leur premier état; mais

» quand on se présente en personne,
» qu'on parle, qu'on menace, ou
» intimide facilement un fripon,
» déjà aux prises avec sa conscience.
» — La conscience d'un fripon res-
» semble à ta vertu : il en parle
» beaucoup et ne l'écoute jamais. Sa-
» chons pourtant quel est ce fripon.
» — Parbleu, c'est mon beau-père.
» — Ah! ah!.... en effet, cette tenta-
» tive n'a rien de ridicule, elle peut
» même réussir. Que risque-t-on,
» d'ailleurs, d'essayer » ?

Robert, enchanté d'avoir une fois enfin obtenu l'approbation de son ami, voulait à l'instant même courir chez son beau-père. Il arrangeait son discours; il se répondait, il répondait; et à la fin d'un dialogue assez décousu, le propriétaire, vaincu, désarmé, se désaisissait de ses titres; et Robert sautait, et il pensait qu'avec douze mille livres de rente, on n'a pas besoin de

travailler : donc il ne travaillerait pas. *Vanitas vanitatum !*

De l'Oseraie tempéra cette belle ardeur par des raisonnemens très-sages. Il observa qu'on restitue à Londres, à Pétersbourg, à Pékin, quand on a envie de rendre; que la lettre du beau-père prouvait l'envie très-prononcée de garder; qu'on ne pouvait le traduire devant les tribunaux sans faire un éclat; que la publicité même de l'affaire l'obligerait à la soutenir, et qu'il la gagnerait infailliblement, si le certificat du capitaine, qui attestait la mort de Robert, était en règle; qu'il fallait donc ne rien précipiter, et qu'enfin les seuls moyens qu'on pût employer, étaient la douceur, la finesse, des insinuations propres à persuader. M. de l'Oseraie avait son petit amour-propre comme un autre : il se réserva le rôle principal, et se chargea d'agir quand il en serait temps.

D'après ces réflexions, il fut convenu qu'on s'informerait d'abord des goûts, des habitudes, de la passion dominante de M. Dupont, et qu'on l'attaquerait ensuite par le côté faible. Or, comme Robert n'avait rien à faire, il fut chargé des informations, après avoir solennellement promis de ne se permettre aucune démarche directe envers son beau-père.

Voilà notre homme en campagne. Alors, comme aujourd'hui, rien n'était plus facile que de trouver l'adresse d'un homme en place. L'Almanach royal était déjà la ressource commune; Robert sut donc au bout d'une demi-heure, que M. Dupont demeurait rue Saint-Louis au Marais, numéro..... je ne me rappelle pas positivement lequel.

C'est quelque chose que d'avoir trouvé la demeure du beau-père. Mais comment s'instruire, au milieu d'une

rue, de ses goûts, de ses habitudes, de sa passion dominante? Peut-on arrêter les passans pour leur faire crûment des questions sur un individu que peut-être ils ne connaissent pas? et de quelle manière s'y prendre pour lier naturellement une conversation avec quelqu'un du quartier? Robert, sans être très-fin, trouva aussitôt un expédient fort simple : il entra dans un café en face du logis de M. Dupont.

Il pensait qu'une limonadière, clouée à son ennuyeux comptoir, ne doit pas être fâchée de causer un peu; qu'elle doit même être bien aise de causer avec un joli garçon, et qu'elle doit surtout être enchantée de médire de ses voisins. Cette limonadière était jolie; elle paraissait vive et coquette. En flattant sa vanité, Robert pouvait captiver sa confiance; par la suite peut-être il pourrait davantage, et le besoin de la petite femme commen-

çait à se renouveler avec une vivacité que la vertu du jeune homme se gardait bien d'avouer, mais qu'elle ne pensait pas à réprimer.

En prenant sa tasse de café sur le coin même du comptoir, Robert commença, selon l'usage, par parler de la pluie et du beau temps. Il loua la beauté de la rue et des édifices, la salubrité de l'air; et passant à des choses plus directes, il attribua au choix heureux du domicile la fraîcheur et les grâces, qu'on ne pouvait voir sans désirer de les revoir encore; il parla de la main charmante qui avait touché les six morceaux de sucre qu'il savourait en ce moment; des formes célestes qui devaient être plus douces encore, et qu'il ne faisait que soupçonner. Ce qui n'était que lieux communs, rue Saint-Dominique, avait le mérite de la nouveauté, rue Saint-Louis. Une limonadière du Marais ne pouvait te-

nir à tant de jolies choses : celle-ci sourirait, en regardant Robert, qui s'exprimait avec le feu du désir, et vous savez, mesdames, ce que le désir ajoute à la beauté.

Robert devenait toujours plus intéressant, et le fripon s'en apercevait à merveille. Cependant la perspective de douze mille livres de rente, aussi puissante que les appas de la limonadière, l'empêchait de trop s'écarter de son but. Il témoigna son regret de ce qu'une femme charmante fût obligée de sacrifier au soin de sa santé tous les agrémens de la vie. Dans le faubourg Saint-Germain, dans le quartier du Palais-Royal, elle eût reçu les hommages des hommes les plus aimables et les plus distingués, qui tous eussent brigué avec ardeur une préférence que la sagesse n'accorde sans doute à personne; mais femme jolie est toujours flattée de plaire, même à

celui qu'elle ne veut pas aimer. Ici la limonadière rit d'un petit air pincé : les femmes du Marais étaient prudes alors, et ce n'était pas dans un café que celle-ci pouvait témoigner à Robert tout le plaisir qu'elle avait à l'entendre.

» Ici, au contraire, continua le jeune » homme, madame ne doit voir que » des gens tristes, maussades, vieux, » incapables de l'apprécier. — Plus bas, » monsieur, plus bas ; voilà, à deux pas » de vous, trois habitués qui sont pré- » cisément ce que vous dites ; et si je » ne tiens pas à eux, je suis attachée à » mes intérêts ». La réponse était un peu lourde : elle était du Marais ; mais prononcée par une jolie bouche, elle devenait passable.

Vous prévoyez que Robert ne manqua pas de s'informer qui étaient ces messieurs. Il sut aussitôt leur nom, leur profession, l'état de leur fortune, leurs ridicules et leurs défauts. Pas-

sant de l'intérieur à la rue, l'entretien tomba naturellement sur les locataires de la maison en face; aucun ne fut épargné, et le tour de M. Dupont vint, sans que Robert fût obligé à la moindre question sur son compte : les femmes sont bonnes, tendres, compatissantes, mais elles s'arrêtent difficilement, quand elles sont en train de médire.

M. Dupont avait arrondi ses affaires par un très-bon mariage; tout le monde savait cela. Il avait peu regretté sa femme, quoiqu'il lui eût fait de superbes obsèques, qu'il eût porté rigoureusement son deuil d'un an, et qu'il eût passablement joué la douleur; mais, du vivant de la défunte, il s'amusait en secret de mademoiselle Désirée, petite lingère âgée de dix-huit ans, qui demeurait alors rue du Chaume, et qui maintenant demeure chez lui : cela est plus commode; et

puis un homme seul ne peut se passer d'une gouvernante. On trouve partout chez eux des prie-dieu et des christs du bois le plus simple; mais les lits sont excellens, et les ottomanes de la commodité la plus recherchée. Dans l'antichambre, et bien en vue, sont la bible de Royaumont, le bréviaire de Paris, l'imitation de Jésus, proprement cartonnés; mais dans la chambre à coucher, derrière un petit rideau de taffetas vert, sont Angola, le Cousin de Mahomet, les Bijoux indiscrets, dorés sur tranche, et reliés en maroquin. M. Dupont et mademoiselle Désirée vont tous les jours à la messe. La demoiselle marche les yeux baissés; jamais elle n'a envisagé un homme; mais quatre ans de suite elle s'est absentée pendant trois mois pour aller voir son père en Picardie, et elle s'est constamment arrêtée rue Saint-Denis, chez madame Gorju, sage-femme très-discrète,

discrète, comme vous le voyez. Monsieur Dupont est un parfait honnête homme; il est charitable, il rassemble tous les vendredis à sa porte douze pauvres, qui reçoivent chacun un sou et un pain d'une livre; il a donné un magnifique devant d'autel à sa paroisse; mais il n'y a pas un an que tous les voisins ont couru sous ses fenêtres, attirés par le tapage que faisait chez lui un marin, qui le traitait d'hypocrite et de fripon.

« Qu'a répondu M. Dupont? demanda » vivement Robert. — Pas le mot; » mais un instant après, l'officier est » sorti portant un gros sac sur le bras, » et murmurant entre ses dents : Les » marins de Lorient ne se mènent » point par le nez, et je lui ai fait voir » de quel bois se chauffe le capitaine » du Voltigeur. Vous sentez, mon» sieur, qu'on n'oublie pas de sembla» bles expressions, parce qu'elles peu» vent conduire à quelque nouvelle

» découverte, toujours amusante pour
» quelqu'un qui passe ordinairement
» la journée à dire : *Servez chaud.* —
» Et qu'avez-vous découvert de plus?
» — Oh! mon dieu, rien du tout ».

L'objet de Robert se trouvait rempli, puisque la dame ne pouvait lui donner de détails plus positifs. Cependant on ne quitte pas une femme qui produit quelque impression, sans désirer savoir précisément où on en est avec elle. Robert, riant, soupirant, parlant raison, amour, folie, apprit que le mari était garde de la ville, et ne rentrait chez lui qu'assez tard; ce qui voulait dire, en ce temps-là, que madame pouvait disposer de quelques instans de la journée. Ce mari était froid, sans prévenance, sans égards; et on sait à quoi pense femme piquée, et qui se plaint. On parla enfin d'une voisine, très-curieuse, très-médisante, qui logeait sur le même carré; cela si-

nifiait, qu'avec certaines précautions on pourrait se décider à causer de très-près avec le beau jeune homme.

On lui demanda, avec une indifférence affectée, s'il reviendrait le lendemain. On le retint, quoiqu'on n'eût plus rien à lui dire. On le suivit de l'œil, lorsqu'il se retira. Robert, plein d'espoir et d'impatience, reporta cependant toutes ses idées sur ses douze mille livres de rente; et puisque de l'Oseraie n'avait pas besoin du capital, il ne restait aucun inconvénient à régler à l'instant même l'emploi du revenu : c'est ce que fit Robert, en longeant la rue Saint-Louis.

D'abord un joli logement, dans cette rue même, où il recevra sa limonadière, sans craindre la voisine curieuse et médisante; ensuite des loisirs, beaucoup de loisirs; un peu de lecture, cela procure quelquefois une heure de sommeil dans la journée;

un dîner délicat, prit tantôt chez un traiteur, et tantôt chez un autre; de la promenade, pour la santé; des spectacles, pour s'égayer un peu; des nuits très-longues, et toujours une indépendance absolue, continuelle; plus tard, une union légitime avec une jeune personne, douce, sage, aimante, pas trop d'esprit, cela tourmente un mari; pas trop jolie, on sait où cela mène. Un enfant ou deux, quelques amis à leur aise, et enfin une vieillesse douce, insensible dans son cours.... « Oui, disait Robert, voilà » l'état le plus agréable, le seul qui » me convienne, et qu'on ne peut » comparer à aucun de ceux que » m'a proposés Rifflard.

Hé!.... mais.... je ne vois rien dans » tout cela qui tourne au profit de la » société, et la vertu, dont je ne parle » plus, mais que j'écoute toujours, » me crie sans cesse : Soyez utile à vos

» semblables. Mais si je suis né sans
» activité, incapable d'application; si
» un penchant invincible me porte à
» l'oisiveté, à la mollesse, est-ce à
» moi, ou à la nature que la société
» doit s'en prendre de mon inutilité?
» Dépend-il de moi de changer mon
» être? Ai-je plus d'empire sur mon
» moral que sur mon physique?.....
» Que dis-je? je suis utile, vraiment
» utile. Je fais vivre perruquier, cha-
» pelier, lingère, tailleur, bonnetier,
» cordonnier. Je ne fais plus un pas
» sans verser plus ou moins dans une
» main indigente. Que je suis simple,
» moi! je me faisais des reproches,
» et je suis un bienfaiteur de l'huma-
» nité.

» C'est fort bien..... mais la petite
» limonadière?.... Elle est liée par un
» nœud respectable. Y porter atteinte
» est un crime. Y penser seulement
» est une faute. Non, je ne me ren-

» drai pas coupable d'une telle aber-
» mination.... Cependant, voyons un
» peu, réfléchissons. Le mari, sans
» tendresse, sans attention, a froissé
» le cœur de sa femme; il l'a aliéné
» sans retour: il est donc coupable des
» excès auxquels elle peut se porter...
» Oui, il est coupable, la chose est
» démontrée; mais est-ce à moi à le
» punir? Non, non, jamais.

» Il me semble pourtant que la
» jeune femme est déterminée. Que
» deviendra-t-elle, si je l'abandonne
» à son cœur, à son imagination déli-
» rante? Elle se jettera dans les bras
» du premier homme qui lui ou-
» vrira les siens. Elle oubliera tous ses
» devoirs, elle négligera sa maison.
» Trompée, trahie par son amant,
» elle cherchera l'oubli de ses disgrâ-
» ces dans les trompeuses douceurs
» d'un nouvel engagement. Elle arri-
» vera, de chute en chute, à la misère,

» l'infamie, à l'abandon, à une vieil-
» lesse anticipée et douloureuse.....
» Non, non, je n'y puis consentir.
» Sacrifions quelque chose à la néces-
» sité. Que le mystère et le respect des
» bienséances couvrent une intrigue
» qui devient indispensable; que la
» jeune femme puise au sein du plaisir
» même de nouvelles forces pour résis-
» ter aux mépris de son époux, pour
» lui continuer ses égards, pour con-
» server aux yeux d'un monde malin
» le masque de la décence... C'en est
» fait, je suis décidé. Je sauve une
» imprudente des écueils qui l'envi-
» ronnent, je lui conserve l'estime
» générale : je suis réellement vertueux.
» Hé, pourquoi différer l'exécution
» de ces projets, dont je n'ai qu'à
» m'applaudir ? Pourquoi m'abandon-
» ner à la lenteur, aux froides con-
» ceptions de Riffland ? Sans doute il
» compte sur l'ascendant que lui don-

» neront, dans cette affaire, sa position et son crédit connu sur l'esprit du ministre; mais ai-je besoin » de ces avantages lorsque j'ai à ma » disposition les moyens les plus puissans! Faut-il un nom pour faire » trembler un coupable à qui on rappelle l'histoire de toute sa vie? et » n'est-il pas temps de prouver enfin à » Rifflard que je puis par moi-même, » et sans l'intervention de personne, » entreprendre et réussir? D'ailleurs, » remettre au lendemain le salut d'une » femme estimable, le bien-être d'honnêtes artisans, et les jouissances que » m'assurent tant de bonnes œuvres, » ne serait-ce pas être également injuste envers les autres et envers moi? » Je cours chez M. Dupont ».

CHAPITRE VIII.

Vanitas vanitatum!

PLEIN de ces beaux projets et des plus douces espérances, Robert arriva, sonna, et mademoiselle Desirée vint ouvrir, les yeux baissés, selon la coutume, mais fixés d'une façon assez particulière. Au reste, quand on ne regarde pas un homme en face, il faut le regarder ailleurs, afin de pouvoir dire avec connaissance de cause : Que veut monsieur?

« Je veux, répondit Robert, parler » à M. Dupont. — Monsieur ne reçoit » pas en ce moment. Son potage est » servi, il dit son *bénédicité*, il va se » mettre à table, et vous sentez... — » Il va se mettre à table? tant mieux. » Je m'y mettrai avec lui : j'ai quel-

» ques droits à son potage. — Mais, » permettez, monsieur.... — Eh, par- » bleu, mademoiselle, permettez vous- » même... ». Robert veut passer sous un bras droit; il est arrêté par un bras gauche. Il saisit une main qu'on retire avec précipitation, et que, sans lever les yeux, on lui applique juste au milieu de la figure. Il ne peut se déterminer à faire usage de ses forces. Il saute par-ci, il saute par-là; mademoiselle Desirée semble se multiplier. Elle est partout, et barre constamment le passage. Robert trouve inopinément un moyen sûr de faire reculer une béate. Il baise les joues fraîches et rebondies de Desirée, et pendant qu'elle s'essuie à cinq à six reprises avec le coin d'un tablier bien blanc, il a traversé l'antichambre, il a roulé un fauteuil près de la table, il s'est assis en face de M. Dupont, qui le regarde avec des yeux où se peignent

la surprise et l'indignation. Robert a la tête montée; il est disposé à ne pas reculer, quoi qu'il arrive.

« Permettez, monsieur, que je vous » serve la croûte-au-pot. — Mais ce » jeune homme a la tête dérangée..., » Mademoiselle Desirée! — Ces légu- » mes paraissent excellens. — Made- » moiselle Desirée! — Quelques brins » de céleri, monsieur Dupont; vous ne » vous en trouverez pas mal. — Made- » moiselle Desirée! — Un moment, » monsieur, un moment! Je lave avec » de l'eau fraîche la trace... — Des bai- » sers que j'ai imprimés sur la plus jolie » figure. Ce potage est excellent, mon- » sieur Dupont! — Sortez, insolent, » sortez, ou par-là corbleu!... — De la » colère, monsieur Dupont? ah! vous » oubliez votre rôle; vous compromet- » tez votre réputation. — Je suis hors » de moi, je ne me possède plus.... De- » sirée, appelez la garde! — Qu'elle

» n'en fasse rien, monsieur! les éclair-
» cissemens ne seraient pas en votre
» faveur. — Qui diable êtes-vous donc?
» — Je suis Robert ».

A ce nom, le beau-père, stupéfait, alarmé, se renverse dans le fond de son fauteuil. Ce nom, prononcé d'un ton haut et ferme, est un talisman qui agit également sur mademoiselle Desirée. Elle accourt, sa serviette mouillée à la main. Incertaine, troublée, elle regarde alternativement son maître et Robert. Ses yeux, qu'elle levait sans doute pour la première fois, disaient clairement au jeune homme : Si vous n'êtes pas un imposteur, il faudra bien se rendre à l'évidence. Je n'aurai donc plus de maître, à moins que vous vouliez être le mien; et vous le serez, n'est-il pas vrai, beau garçon? Vous n'abandonnerez pas une fille majeure, n'est vrai, mais bonne encore à quelque chose. M. Dupont,

bouche ouverte, les yeux fixés aussi sur Robert, méditait profondément sur les moyens de se tirer de ce mauvais pas. Le jeune homme jouissait de l'embarras de l'un et de l'autre, et en augurait des merveilles.

« Je vous ai dit qui je suis, monsieur, et je ne pense pas que vous prétendiez me disputer un héritage.... — Pardonnez-moi, monsieur, je vous le disputerai. — Vous en jouissez contre toutes les lois. — J'en jouis selon les formes. — Je vous traduirai devant les tribunaux. — Je m'y présenterai, monsieur. — Je vous y confondrai, monsieur. — C'est ce que nous verrons, monsieur. — Vous le prenez sur un ton bien haut, monsieur! — C'est celui qui convient à un homme comme moi, monsieur. — Un homme comme vous, monsieur, a beaucoup de ménagemens à garder. Votre piété pré-

» sente au public des *crucifix* et
» livres d'édification ; mais cette fille
» est votre divinité, et derrière ce petit
» rideau vert, sont des brochures très-
» lestes, dans lesquelles vous faites la
» méditation quand vous êtes enfer-
» més tête à tête... Les voilà, les voyez-
» vous ?.... Les Bijoux indiscrets.... et
» cette Ode, cette Ode fameuse qui
» ferme à son auteur les portes de l'a-
» cadémie... Homme moral, vous avez
» sans cesse le précepte et la censure à
» la bouche ; mais quatre fois la com-
» plice de vos désordres a été cacher
» sa honte chez une sage-femme de la
» rue Saint-Denis. Homme charitable,
» vous donnez régulièrement aux pau-
» vres, mais vous dépouillez l'héritier
» légitime. Homme probre, vous fabri-
» quez des *faux*, vous êtes en relation
» avec des coquins, vous descendez à
» leur niveau, vous vous querellez
» avec eux. Croyez-vous qu'on ignore

» votre dernière scène avec le capitaine
» du [illegible]tigeur ? Vous flattez-vous
» qu'on ne le trouvera point à Lorient,
» et qu'on ne vous convaincra point
» l'un et l'autre ? Par respect pour la
» mémoire de ma mère, je consens à
» ne pas vous déshonorer ; mais je ne
» vous donne qu'un moment pour
» faire un retour sur vous-même, pour
» rétablir l'orphelin dans ses droits,
» pour effacer, par un grand acte
» d'équité, les infamies dont votre
» vie est couverte ».

Si M. Dupont eût été au courant des aventures de Robert, il aurait pu, sur bien des articles, répondre avec avantage. Il ne savait rien, sinon que le beau-fils pouvait être vivant ; qu'il était possible qu'ils fussent en présence ; et tel est l'ascendant de cette malheureuse conscience, que le voleur ne sait trop que dire au volé. Dupont laissait pérorer Robert. Celui-ci,

mu par son intérêt, entraîné par la justice de sa cause, joignit bientôt la force de l'éloquence à la solidité des raisonnemens. Enchanté de lui-même, il s'abandonnait aux plus beaux mouvemens oratoires; il entrevoyait le moment où Dupont allait se rendre, et il ne s'apercevait pas de l'absence de la petite dévote.

Outrée des vérités que Robert lui avait dites en face, convaincue de n'avoir rien à espérer de lui, elle était sortie avec l'intention de frapper un coup qui sauvât la fortune bien ou mal acquise de son maître, son existence, à elle, et qui repoussât victorieusement les atteintes portées à la réputation de tous deux.

Elle rentra suivie d'une escouade du guet, qui arrêta Robert au milieu de sa péroraison. M. Dupont reprit courage; et Désirée, le mouchoir à la main, essuyant des larmes qui ne

coulait pas, prit la parole à son tour. Robert était un inconnu, un vagabond qui s'était introduit chez elle avec violence; qui avait débuté par des propositions insolentes, qui avait passé aux injures, à l'outrage; qui, constamment repoussé, avait hautement juré de se venger; avait commencé envers M. Dupont par les accusations les plus absurdes; et pendant le tumulte inséparable d'une scène de cette espèce, avait furtivement jeté derrière un rideau, des livres dangereux sans doute. « Je l'ai vu, monsieur le ser» gent, je l'ai vu jeter ces livres... les » voici. Lisez, par grâce, lisez les ti» tres.... ce sont peut-être des ouvrages » contre madame de Pompadour.

Robert, étourdi qu'on tournât contre lui les armes dont il comptait se servir avec avantage, ne trouvait plus un mot. Dupont, fort de sa faiblesse, soutint vivement, ainsi que Rifflard

l'avait prévu, une affaire qu'il ne pouvait plus étouffer. Il joignit ses clameurs et ses plaintes à celles de sa gouvernante. Le sergent, qui n'était pas homme à connaître un livre par le titre, qui n'interprétait jamais favorablement le silence d'un accusé, crut avoir trouvé une édition de la vie privée de la marquise. Il jugea sa fortune faite. Il se hâta de saisir la bibliothèque galante et Robert. Il donna le Sopha à un soldat, le Cousin de Mahomet à un autre, laissa le surplus à la garde de M. Dupont, mit Robert au milieu de l'escouade, et invita M. Dupont à le suivre chez le commissaire du quartier.

Robert, effrayé de la tournure que prenaient les choses, recouvra subitement la parole. Il voulut s'expliquer; on lui ordonna de se taire. Il insista; on lui ordonna de marcher. Il résista; on le poussa.

On arrive chez le commissaire. M. Dupont dresse sa plainte, et Desirée, les yeux toujours baissés, se porte aussi accusatrice. Les livres mêmes, qu'exhibent messieurs du guet, déposent contre Robert. Il crie, il tempête, il pleure, il proteste qu'il est le fils de madame Dupont; on ne l'écoute pas. Sa tête se brouille; il ne sait plus ce qu'il dit, et le commissaire lui tourne le dos. La réputation de l'accusateur, sa consistance dans le monde, son ton d'assurance, déterminent l'opinion du magistrat; il ne balance plus que sur le choix de la prison. Dupont interprète autrement son indécision, et veut se délivrer enfin d'un adversaire redoutable. Il représente d'un ton mielleux, qu'un jeune homme capable, à cet âge, d'un plan de scélératesse aussi profondément conçu, et suivi avec autant d'impudence, est une peste publique, que la société doit

rejeter pour jamais de son [illegible]n. Il proteste au commissaire que son intérêt personnel n'entre pour rien dans ses observations; car il lui sera facile d'empêcher, à l'avenir, cet escroc de violer son domicile; et il est loin de craindre d'impuissantes clameurs. Pour prouver quelle doit être sa sécurité, il tire d'un petit porte-feuille de taffetas piqué, une pièce qu'on ne lui demandait pas : c'est le procès-verbal du capitaine du Voltigeur. « Vous » voyez, monsieur, que le jeune Ro» bert s'est embarqué à Lorient le » 15 mai 1735; qu'il est mort le 2 » juin, à la hauteur des Açores. Cet » écrit a été légalisé le 12 janvier de » l'année suivante, par le juge de Lo» rient; ainsi je suis en règle, parfai» tement en règle. — Ce n'est pas à » moi, monsieur, que vous devez la » communication de ce titre. Il me » suffit de savoir que vous êtes domi-

» cili. connu. Vous avancez des faits
» dont quelques-uns sont attestés par
» les gens du guet; vous avez signé
» votre plainte; je peux sévir contre
» un homme sans aveu, dont le trou-
» ble prouve assez la culpabilité. Ser-
» gent, prenez cet ordre; et mettez-le
» à exécution »!

Le commissaire fait passer Dupont et Desirée dans son salon; il ferme la porte de son cabinet; il laisse Robert au milieu de gens qui n'entendent rien à ce qu'il leur débite, et qui, fatigués de ses plaintes et de ses grandes phrases, l'emportent pour en finir, le mettent dans un fiacre, le conduisent à Bicêtre, et reviennent à pied, en regardant si quelque poule ne s'est pas trop écartée du toit hospitalier.

On coupe les beaux cheveux de Robert; on lui prend, et s'inscrit sur un registre, quatre à cinq louis qu'il a dans sa poche; on le déshabille; on

le couvre des livrées de l'infa[illegible]; on le jette dans un cachot.

La vertu, selon lui, l'avait conduit à Charenton, et elle le logeait à Bicêtre : car enfin, sans le désir très-louable de répandre l'or, et de sauver une jeune femme des séductions du siècle, il serait libre, tranquille chez son ami. Il essaya de se consoler, en se rappelant que le sort de la vertu est d'être persécutée, et que Socrate but la ciguë. « Mais, ajoutait-il, So-» crate mourut doucement, prompte-» ment; et je suis condamné à un long » supplice. Pourquoi me traiter plus » durement que Socrate, moi qui, » certainement, ne le vaux pas? Je suis » las de souffrir pour la vertu, et je » vais prier Riffard de me tirer d'ici, » dussé-je faire aveuglément ce qu'il » me [illegible], et renoncer à avoir » une idée à moi ».

Il fait appeler [illegible] chef de la maison.

Il demande du papier et de l'encre. « Pourquoi faire? lui dit-on d'un ton » brusque. — Pour écrire.... — A qui? » — A monsieur de l'Oseraie. — Quoi? » — Que je subis une injustice af- » freuse, et que j'implore son secours. » — M. de l'Oseraie ne peut ni con- » naître un drôle de ton espèce, ni » prendre à lui le moindre intérêt ». Et pan, le guichet de la porte se ferme sur le nez de Robert. Il gagne tristement un coin où on a jeté quelques poignées de paille. Il se jette dessus, le cœur brisé, la poitrine gonflée. Il cherche le sommeil ou des larmes : il ne trouve que le désespoir.

Il était minuit. De l'Oseraie s'entretenait paisiblement avec sa femme, en attendant son ami. Une heure sonne, de l'Oseraie s'inquiète; la nuit s'écoule, il s'agite, il se tourmente, [illegible] à grands pas dans sa chambre. Le jour renaît, et il n'a pas fermé l'œil.

Il attend avec la dernière impatience l'heure à laquelle on peut décemment se présenter. Il se fait habiller, il monte en carrosse, il descend chez le lieutenant de police.

Il ne pouvait avoir qu'un but, d'obtenir qu'on prît des informations qui levassent le voile qui couvrait la destinée de Robert. Quel fut son étonnement, lorsqu'il apprit la détention du jeune homme, et les circonstances qui l'avaient amenée! Outré de son imprudence, du mépris de ses conseils, de la violation de sa parole, il fut tenté un moment de l'abandonner à son sort; mais laisser écraser l'innocence, permettre, par une coupable inaction, le triomphe du crime, c'est ce que Rifflard ne peut faire, ce qu'il ne peut même penser. Il revint promptement à ses idées généreuses, et, aussi circonspect que son ami l'était peu, il jugea qu'avant de s'ouvrir à personne sur

sur le fond de cette affaire, il fallait qu'il connût les moindres détails, et que les lumières qu'il tirerait de Robert servissent de base à sa conduite. Il demanda simplement et obtint un ordre pour le voir dans sa prison.

Il avait arrangé en route un discours bien raisonné, bien sage, bien dur surtout; et l'état dans lequel il trouva le prisonnier fit expirer le reproche sur ses lèvres. Ce n'est plus un juge sévère, c'est un ami compatissant, qui console, qui encourage, qui laisse entrevoir une fin prochaine à des maux qu'il ne dissimule pas cependant que Robert s'est attirés. Il lui fait répéter jusqu'au mot le plus indifférent qui s'est dit au café, chez Dupont, chez le commissaire. Il prend des notes, et croit pouvoir promettre qu'avant quinze jours les portes s'ouvriront. « Quinze jours ! s'écrie Ro» bert! — Ce n'est pas trop, mon ami,

» pour que la leçon te profite, et pour
» que je me venge un peu, ajouta-t-il
» en souriant. — Te venger, et de
» quoi? ne suis-je pas la seule victime
» de mon imprudence? — Tu le sens
» donc, Robert? — Oh! cruellement.
» — Puisse-t-elle être la dernière! Je
» vais agir sans perdre un moment. —
» Mais quinze jours, mon ami, quinze
» jours dans cette position cruelle! —
» Je conviens que c'est un peu long;
» mais il faut que j'écrive au Hâvre,
» à Dieppe, en Angleterre; que j'ac-
» cumule les preuves; que leur nom-
» bre, leur évidence écrase ce co-
» quin de Dupont ». Il embrasse Robert. Il se fait conduire chez l'économe, chez le commandant. Il les prie d'adoucir le sort du prisonnier; il proteste qu'il n'est pas coupable, et que son détenteur, abusé par de fausses apparences, sera le premier à solliciter sa liberté.

Robert s'aperçut bientôt que son ami avait parlé. Une chambre logeable, un ordinaire abondant et sain, succédèrent le jour même à un cachot humide, à du pain noir, à de grosses fèves. Il ne comprenait rien à l'influence qu'avait partout de l'Oseraie. Il ignorait que la considération tient moins à l'importance de la place, qu'à la manière dont on la remplit. Une bonne réputation est un édifice dont les fondemens se jettent dans l'obscurité, qui s'élève dans le silence, et qui, cimenté par les épreuves et le temps, brille tout-à-coup d'un éclat qui séduit, qui entraîne, auquel on ne résiste plus.

Les bons traitemens qu'on éprouve en prison, n'abrègent pas la durée des jours. Il semble que le temps s'arrête sur ces tours qu'il a noircies, qu'il s'y repose, sans égard pour les plaintes du malheureux qui lui reproche de

suspendre son vol. Que fera Robert pour tromper, pour dissiper ses ennuis! Ce qu'il doit faire, des projets.

Quels seront-ils? Ce que sont tous les siens, bizarres, ridicules, inexécutables. Le mal n'est pas dans les projets en eux-mêmes, mais dans la manière de les concevoir, dans la faiblesse qui caresse une erreur, dans l'aveuglement qui méconnaît la distance qu'établit la raison entre des chimères et la vérité. Heureux, au reste, qui peut faire entre quatre murs, des châteaux en Espagne, qui sait prolonger l'illusion, et s'en créer une nouvelle au moment du réveil! Robert, toujours rêvant, sentait peu son infortune, et n'était réellement tourmenté que du dépit de ne pouvoir exécuter les belles choses qu'il imaginait.

00099977

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016